La Grotte de Gouy

Conférence par Yves Martin
Vendredi 26 mai 2023

AAML

AAML

Conférence " La grotte de Gouy "
par Yves Martin

Vendredi 26 mai 2023

Yves Martin, découvreur de la grotte de Gouy.

Michel Natier évoque sa collaboration et les différentes rencontres et partenariats en relation avec la grotte de Gouy.

Yves indique la localisation de la grotte sur cette vue aérienne.

Vue du haut des falaises de Saint-Adrien en direction du sud.

Les deux flèches parallèles localisent les deux grottes de Gouy.

La troisième désigne la grotte d'Orival (haut des falaises sur l'autre rive).

Boucher de Perthes

1838 : « Essai sur L'origine et la progression des êtres »

1860 : « De l'Homme Antédiluvien et de ses œuvres »

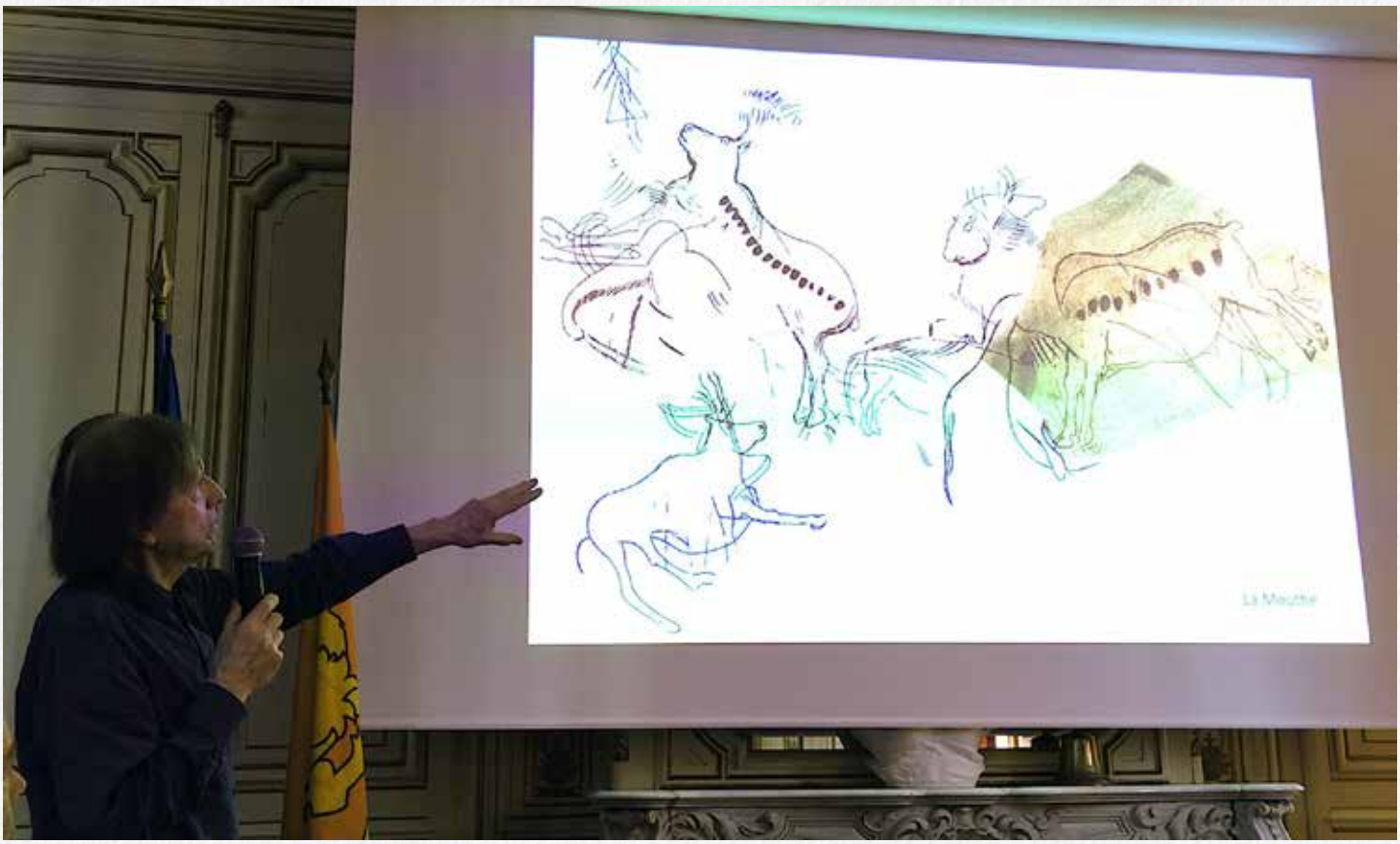
Et **Charles Darwin**
1859 : "The Origin of Species"

Grâce aux travaux de ces deux éminents scientifiques, des esprits éclairés admirent que des vestiges recueillis en profondeur dans le sol pouvaient être la production de lointains ancêtres. En revanche, la conservation d'œuvres fragiles sur les parois des grottes pendant de si longues périodes leur semblait douteux.

En 1880, l'Espagnol Marcelino Sanz de Sautuola, inspiré par son séjour à Paris lors de l'Exposition universelle de1878, suspecta et proposa la possibilité que les peintures de la grotte d'Altamira étaient préhistoriques dans une publication (dessins des peintures de la voûte à l'appui). Ce pressentiment eut lieu après que sa fille Maria lui a fait remarquer des « *taureaux* » peints (des bisons en fait) sur la voûte, alors qu'il examinait le sol, pour y trouver des objets semblables à ceux vus à Paris.
Incompris et ridiculisé, soupçonné même d'être un faussaire, il en mourut de chagrin.

Il fallut attendre l'année **1902** avec les visites des grottes des Combarelles et de Font-de-Gaume (toutes les deux en Dordogne) à quatre jours d'intervalle par Denis Peyrony, Émile Cartailhac, l'abbé Henri Breuil, et Louis Capitan, puis la publication du célèbre « *Mea culpa d'un sceptique* » d'Émile Cartailhac, pour que l'art pariétal préhistorique soit enfin reconnu.

Lors de cette même année s'ensuivit le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui incita les congressistes convaincus à leur tour de venir visiter ces deux grottes.



Henri Breuil entreprit également ses premiers relevés dans la grotte de la Mouthe.
Ci-dessus : mammouth, cheval et rennes ponctués.
(*La zone colorée autour du renne sur la droite correspond à la surface déformée de la photo suivante*).

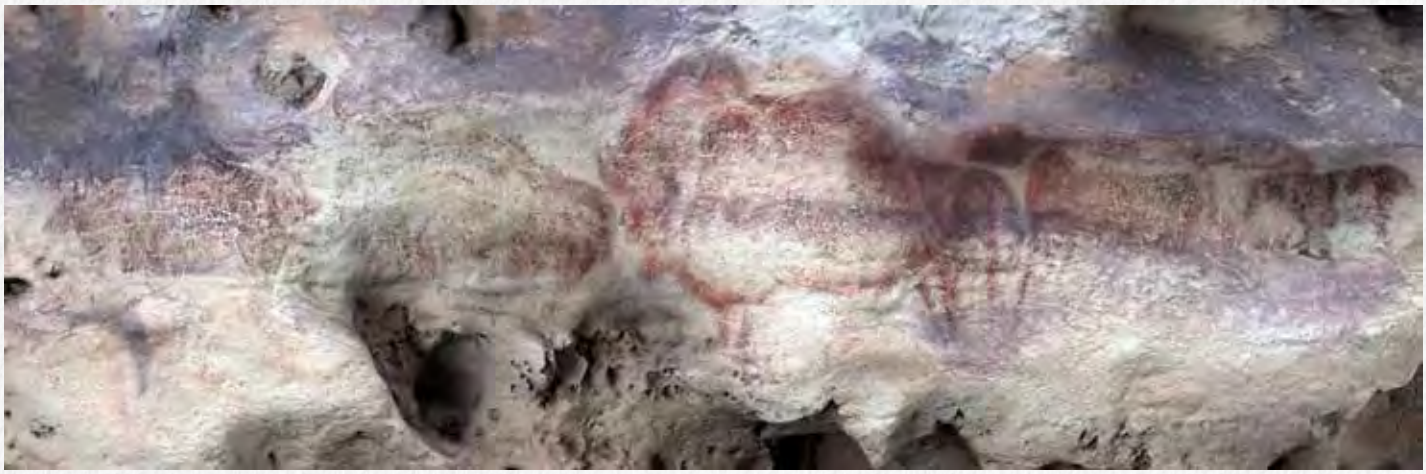
Pour réaliser cette photo sur plaque de verre, 150 bougies furent nécessaires dans la grotte de la Mouthe en 1902 pour un temps d'exposition lumineuse de huit heures.

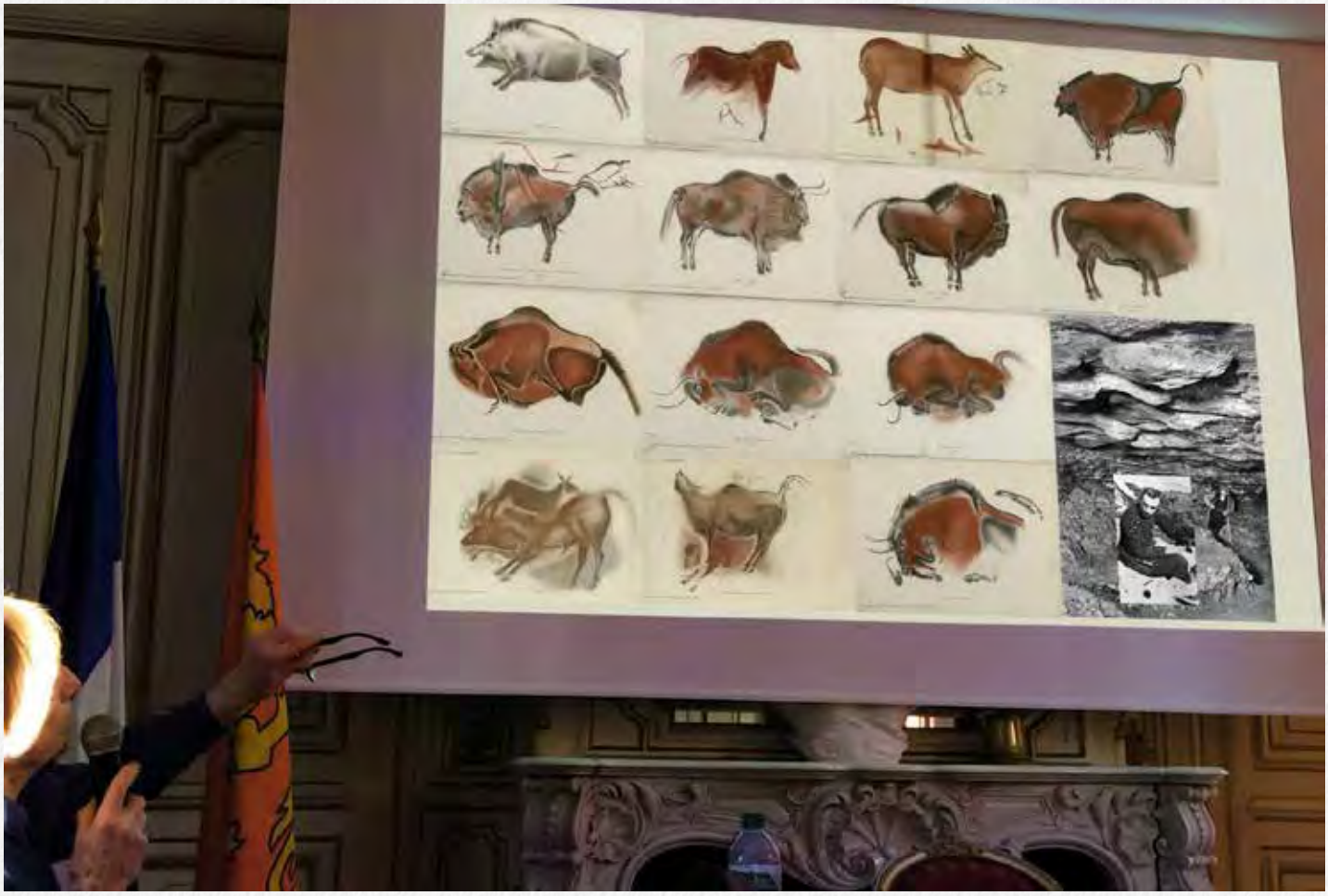
Ci-contre : renne ponctué, peint et gravé.

Grotte de Font-de-Gaume.

L'un des relevés d'Henri Breuil superposé (par fondu) à une photographie à l'occasion de cette projection à Louviers.

La lecture graphique de la paroi ornée révèle la précision de l'étude d'Henri Breuil malgré les moyens très rudimentaires de l'époque.

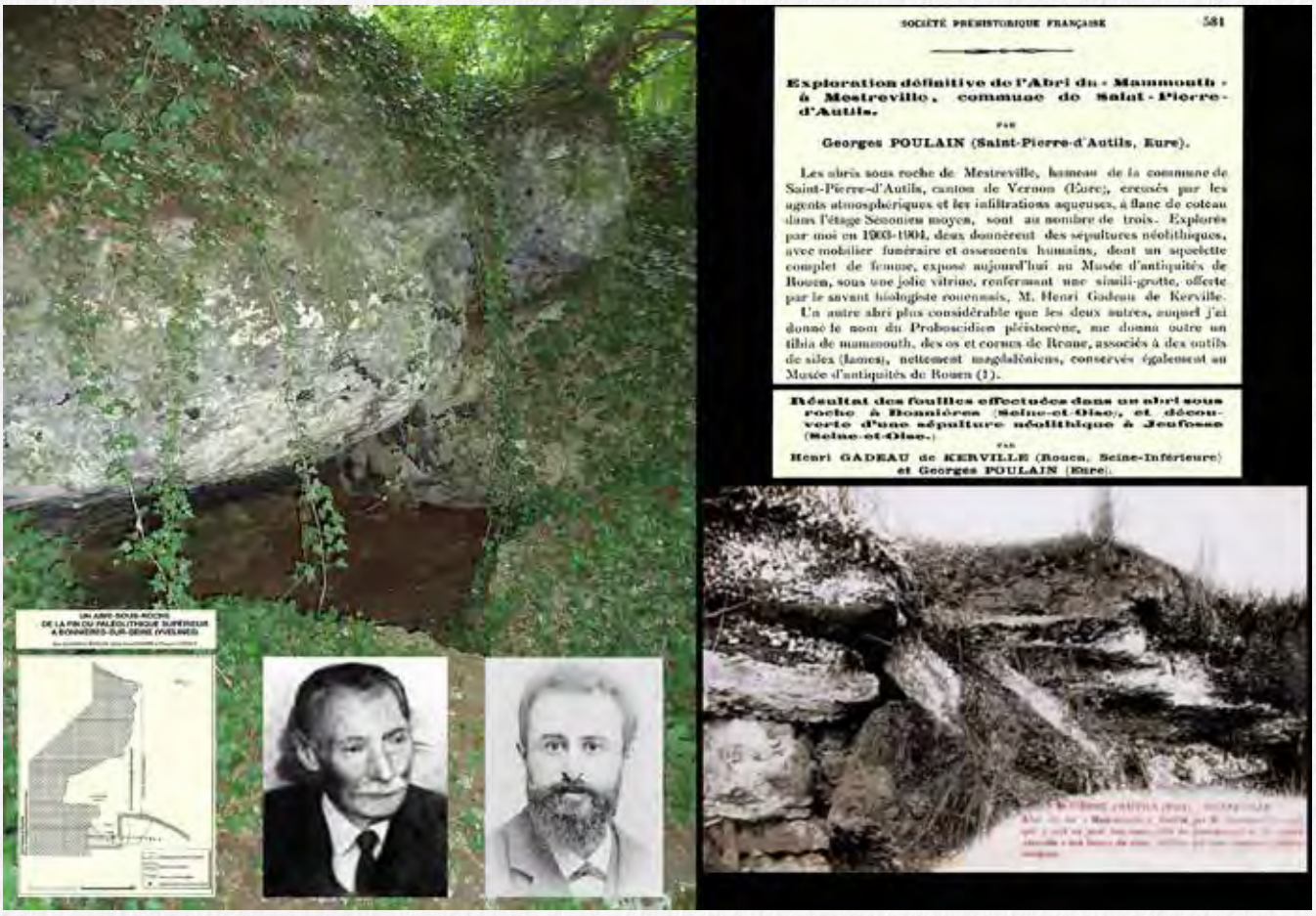




Quelques-uns des relevés d'Henri Breuil à la grotte d'Altamira (Espagne).

Henri Breuil, couvert de gouttes de cire à Altamira, lors d'une pose dans son recueil considérable de données picturales. En effet, l'abbé Breuil était dans l'obligation de travailler dos au sol et à distance de la voûte avec des bougies pour seul éclairage, pendant qu'Émile Cartailhac, mesurait les dimensions précises dont Breuil avait besoin pour les reporter sur ses schémas. Ce procédé fastidieux donna une saisie graphique et picturale fidèle pour chaque œuvre représentée.

Une assemblée attentive et conquise par le sujet de cette conférence.



SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE 581

Exploration définitive de l'Abri du « Mammouth » à Mestreville, commune de Saint-Pierre-d'Autils.

par

Georges POULAIN (Saint-Pierre-d'Autils, Eure).

Les abris sous roche de Mestreville, hameau de la commune de Saint-Pierre-d'Autils, cantons de Vernon (Eure), creusés par les agents atmosphériques et les infiltrations aqueuses, à flanc de coteau dans l'étage Sénonien moyen, sont au nombre de trois. Explorés par moi en 1903-1904, deux donnèrent des sépultures néolithiques, avec mobilier funéraire et ossements humains, dont un squelette complet de femme, exposé aujourd'hui au Musée d'antiquités de Rouen, sous une jolie vitrine, renfermant une simili-grotte, offerte par le savant biologiste rouennais, M. Henri Gadeau de Kerville.

Un autre abri plus considérable que les deux autres, auquel j'ai donné le nom du Proboscidien pléistocène, me donna outre un tibia de mammouth, des os et cornes de Renne, associés à des outils de silex (lames), nettement magdaléniens, conservés également au Musée d'antiquités de Rouen (1).

Résultat des fouilles effectuées dans un abri sous roche à Bonnières (Seine-et-Oise), et découverte d'une sépulture néolithique à Jeufosse (Seine-et-Oise.)

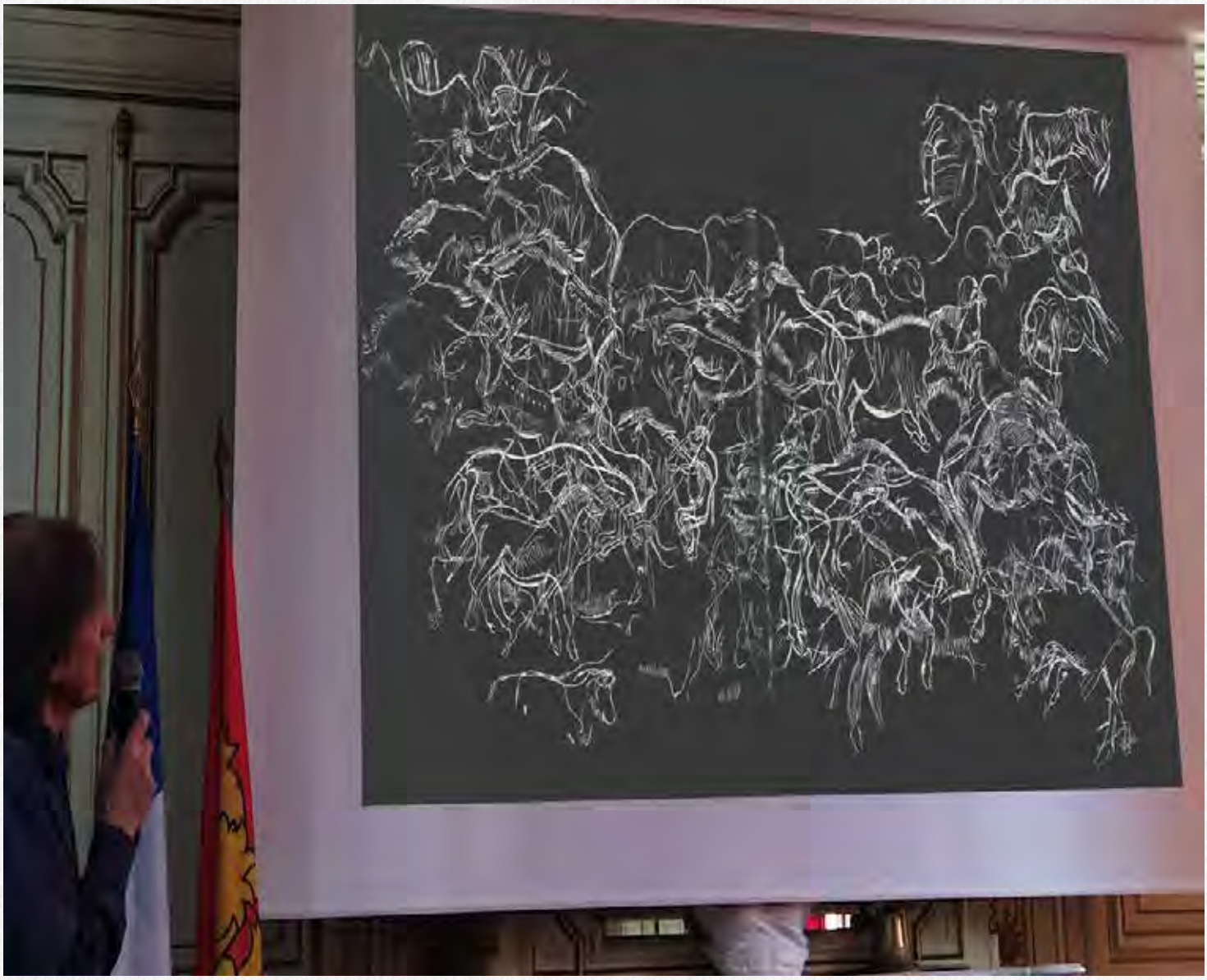
par

Henri GADEAU de KERVILLE (Rouen, Seine-Inférieure) et Georges POULAIN (Eure).

En 1903, entre Louviers et Vernon, à Saint-Pierre-d'Autils, dans l'un des trois abris qu'il fouilla à flanc de coteau (l'abri du mammouth), Alphonse-Georges Poulain (à gauche) mit à jour un tibia de mammouth et des os et bois de renne associés à des outils en silex nettement magdaléniens, mais il ne trouva aucun témoignage d'art mobilier ou pariétal.
Si bien que jusqu'à la découverte de la grotte paléolithique ornée de Gouy (en **1956**), il était commun de penser qu'il n'existait pas d'art pariétal au nord de la Loire (Gouy est le témoin d'art pariétal le plus septentrional de France).

*Les deux autres abris permirent de découvrir des sépultures néolithiques, avec mobilier funéraire dont un squelette de femme complet. Elles sont exposées de de nos jours sous une vitrine évoquant un abri au musée des antiquités de Rouen. Ce don fut l'*œuvre *d'Henri Gadeau de Kerville (à droite).*

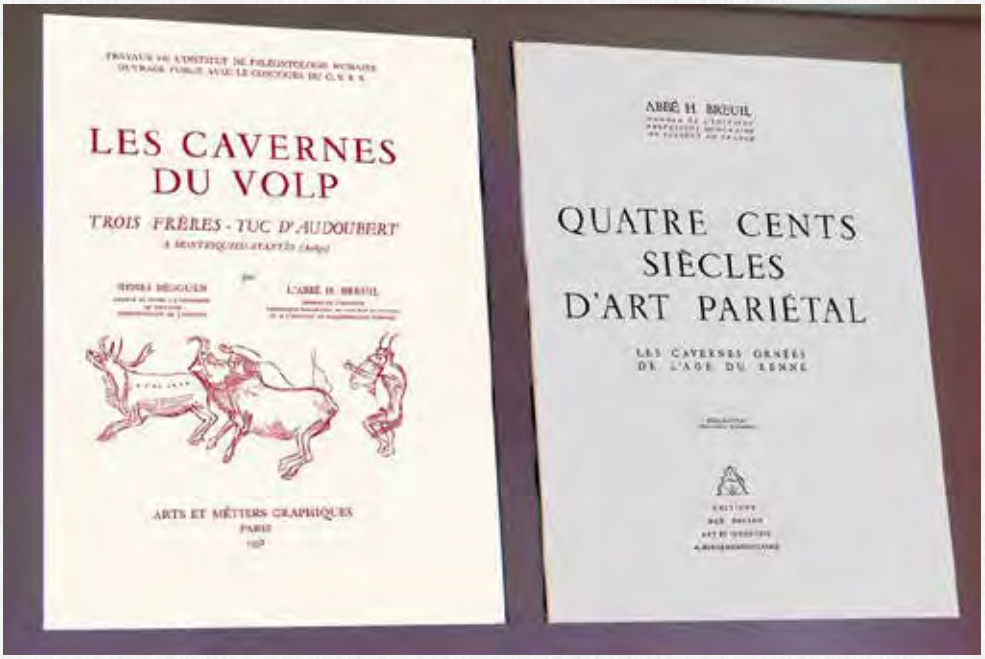
Henri Breuil poursuit son étude de l'art préhistorique dans les cavernes ariégeoises du Tuc d'Audoubert et des Trois-Frères, en 1912. A droite Émile Carthaillac, au milieu Henri Breuil (avec les trois frères), à gauche le comte Bégouën

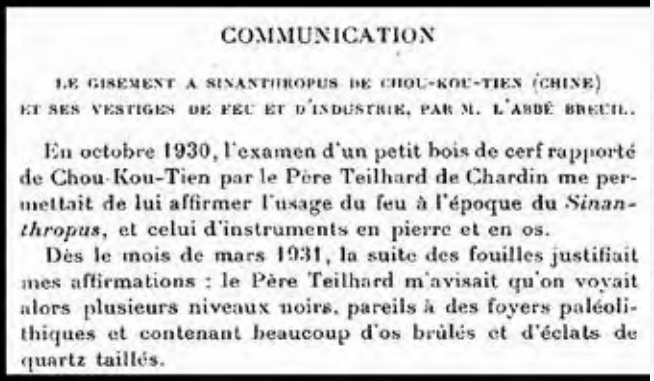


L'un des ensembles abondamment gravés de la magnifique grotte des Trois-Frères (Ariège).

En 1909, Albert 1er de Monaco (scientifique et mécène) décide de créer le premier centre de recherches au monde : « **l'Institut de paléontologie humaine** ». Il se situe à l'actuelle n°1 rue René Panhard dans le 13ème arrondissement de Paris. À l'intérieur se trouvent des laboratoires, des chaires d'enseignement et des collections, afin de mener des travaux de terrain et de publier le résultat des recherches. L'établissement a pour but initial le progrès de la Science. Membre de l'Institut, Henri Breuil y occupa la chaire de préhistoire.

Le bâtiment en photo ci-dessus, dû à l'architecte Emmanuel Pontremoli, est remarquable avec ses façades abondamment sculptées de bas-reliefs de Constant Roux, évoquant les sujets traités par l'institut.





COMMUNICATION

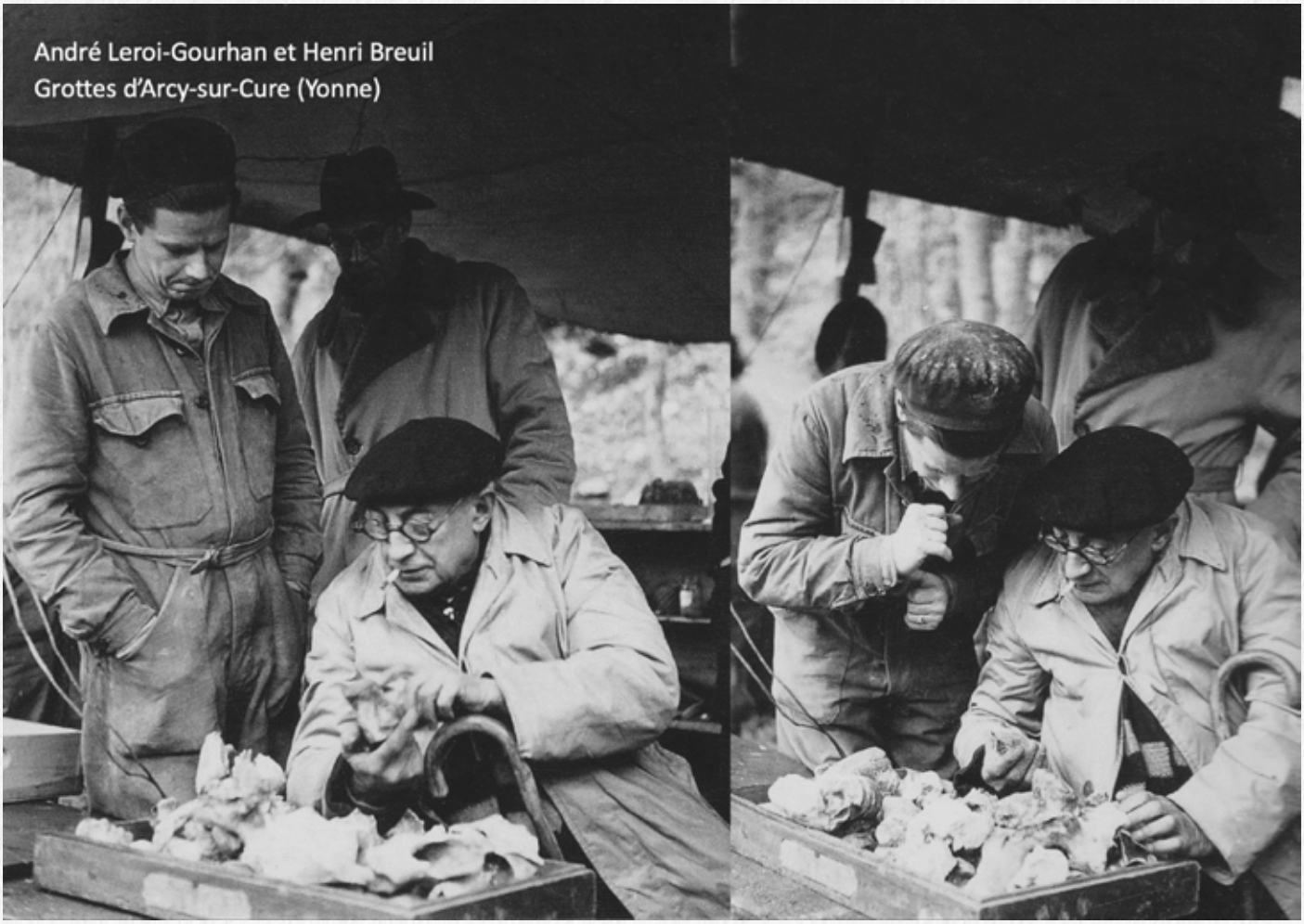
LE GISEMENT A SINANTHROPUS DE CHOU-KOU-TIEN (CHINE) ET SES VESTIGES DE FEU ET D'INDUSTRIE, PAR M. L'ABBÉ BREUIL.

En octobre 1930, l'examen d'un petit bois de cerf rapporté de Chou-Kou-Tien par le Père Teilhard de Chardin me permettait de lui affirmer l'usage du feu à l'époque du *Sinanthropus*, et celui d'instruments en pierre et en os.

Dès le mois de mars 1931, la suite des fouilles justifiait mes affirmations : le Père Teilhard m'avisait qu'on voyait alors plusieurs niveaux noirs, pareils à des foyers paléolithiques et contenant beaucoup d'os brûlés et d'éclats de quartz taillés.

Henri Breuil en Chine
lors des découvertes concernant le sinanthrope.

Teilhard de CHARDIN
avec Henri BREUIL
Carrière de
Chou-Kou-Tien (Chine)



André Leroi-Gourhan et Henri Breuil
Grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne)

Henri Breuil à la grotte de Lascaux, juste après la découverte.

Une salle à l'écoute et captivée par le récit d'Yves …

Des preuves de l'authenticité des figures pariétales de la Caverne de Rouffignac

PAR

l'Abbé H. BREUIL, *

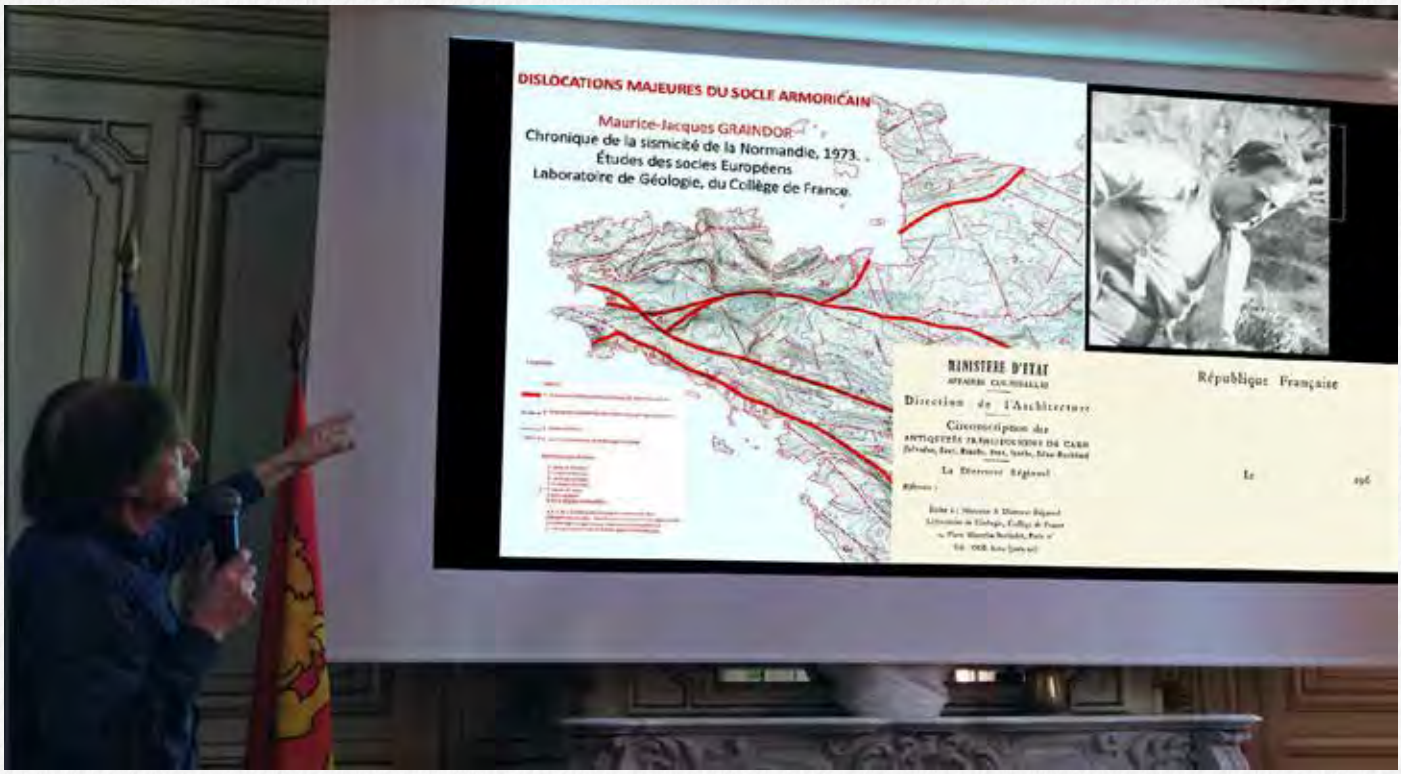
de l'Institut.

Quelques personnes ont récemment tenté de jeter à nouveau le discrédit sur l'authenticité des figures de cette caverne, et même de l'étendre, sans préciser, sur beaucoup d'autres grottes ornées; il leur manque assurément, pour en juger, de connaître les phénomènes qui régissent la conservation des peintures et gravures pariétales de ces cavernes, et d'en discuter avec la connaissance des phénomènes qui s'y produisent. Je vais essayer de répéter, avec plus de développement que je ne l'avais fait auparavant, quelques-uns des plus nécessaires à connaître, laissant aux spécialistes de la micrographie et de la microbiologie d'y pénétrer de leur côté, avec leur outillage.

Bulletin de la Société Préhistorique de France

Louis NOUGIER et Romain ROBERT, 1957 : Rouffignac ou la bataille des Mammouths

Par la publication de son expertise, Henri Breuil fit cesser la déplorable controverse qui venait d'avoir lieu au sujet de la vaste grotte de Rouffignac et de ses peintures et gravures. En effet, certains affirmaient que les dessins sur les parois étaient dus à des maquisards.



MINISTERE D'ETAT
AFFAIRES CULTURELLES

République Française

Direction de l'Architecture

Circonscription des
ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES DE CAEN
(Calvados, Eure, Manche, Orne, Sarthe, Seine-Maritime)

Le Directeur Régional

Référence :

Écrire à : Monsieur le Directeur Régional
Laboratoire de Géologie, Collège de France
11, Place Marcelin-Berthelot, Paris 5e
Tél. : ODE. 8.60 (poste 21)

Maurice-Jacques Graindor
Chercheur du CNRS
membre du
Collège de France
et
Directeur Régional
de la Circonscription des Antiquités
préhistoriques.

1958

Avec mon frère

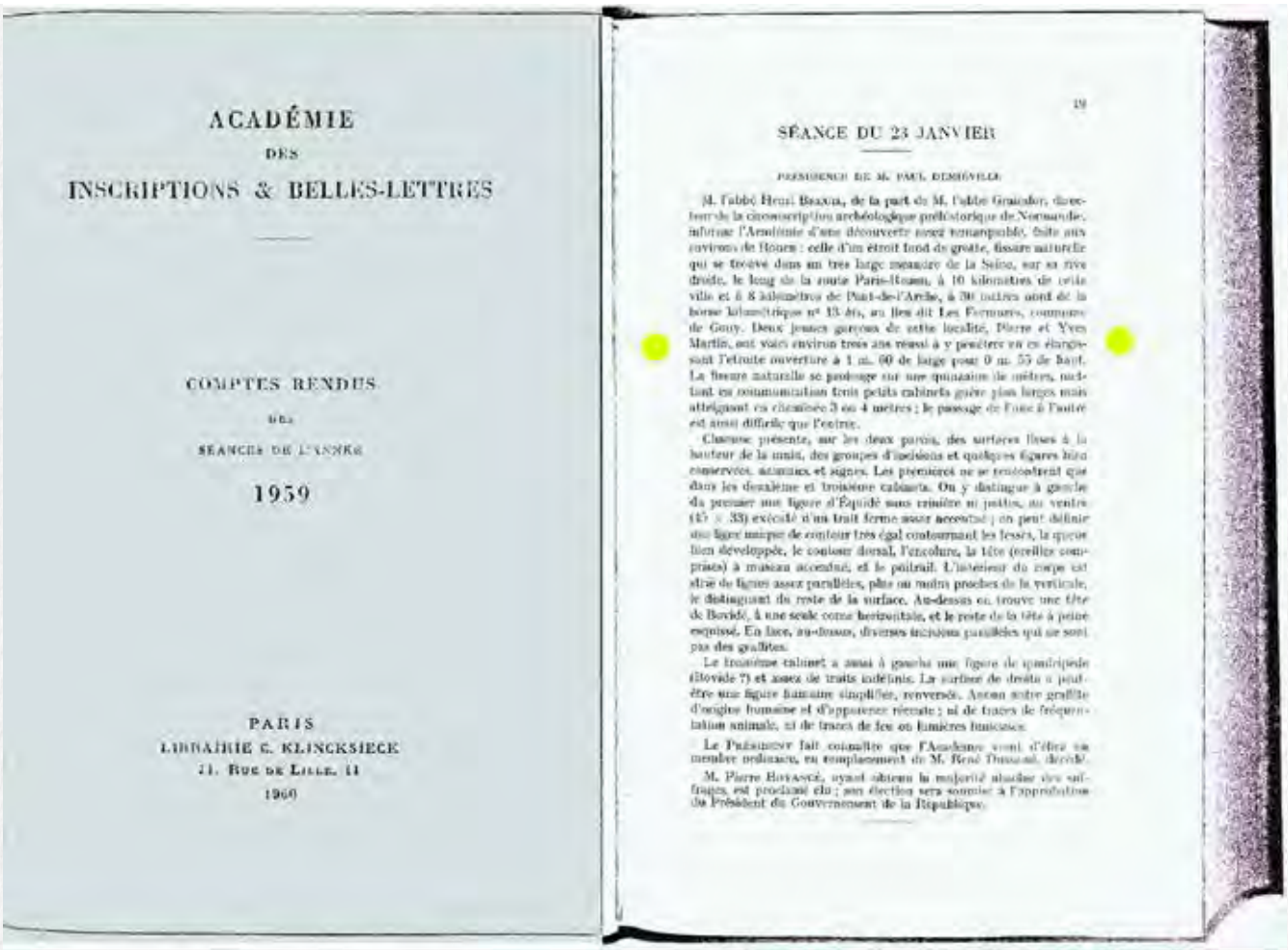
Pierre Martin
nous espérions
découvrir
un jour une rivière
souterraine

Faisant suite à l'information transmise par Robert Flavigny directeur du musée des antiquités de Rouen (qui croyait voir des aspects gaulois dans le Cheval de Gouy) et après avoir examiné à son tour la grotte de Gouy avec grand intérêt, Maurice-Jacques Graindor, conscient de son importance scientifique, fit appel à l'expertise d'Henri Breuil, afin d'éviter d'interminables polémiques comparables à celles que venait de vivre l'immense grotte de Rouffignac.

Henri Breuil, le 8 décembre 1958, à la sortie de son expertise de la grotte de Gouy.

Henri Breuil demeura constamment accroupi dos à l'entrée afin d'empêcher le passage aux personnes désireuses de s'y engager, et cela pour protéger vulnérabilité du précieux ensemble aux parois de craie.
Il resta immobile sur le talus, toujours dans cette position, le temps qu'un maçon requis d'urgence par le Maire de Gouy Albert Blin, finisse d'obstruer l'ouverture de la grotte.
Par ce geste spectaculaire, il montra l'extrême importance qu'il attribuait aux gravures qu'il venait d'examiner très longuement en la seule compagnie de Maurice-Jacques Graindor.
Le frère d'Yves, casqué, semblait radieux du succès de la visite. Il se tint posté tout le long de l'opération devant l'un des deux espaces très resserrés de la cavité en maintenant la surveillance.
Henri Breuil fit classer ce précieux patrimoine au plus vite, dès janvier 1959, et le présenta à l'Institut, en tête de lecture, le 23 janvier **1959** (voir page suivante).

Cheval gravé sur la paroi de la grotte de Gouy.



ACADÉMIE
DES
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS
DES
SÉANCES DE L'ANNÉE
1959

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11
1960

19

SÉANCE DU 23 JANVIER

PRÉSIDENCE DE M. PAUL DEMIÉVILLE

M. l'abbé Henri Breuil, de la part de M. l'abbé Graindor, directeur de la circonscription archéologique préhistorique de Normandie, informe l'Académie d'une découverte assez remarquable, faite aux environs de Rouen : celle d'un étroit fond de grotte, fissure naturelle qui se trouve dans un très large méandre de la Seine, sur sa rive droite, le long de la route Paris-Rouen, à 10 kilomètres de cette ville et à 8 kilomètres de Pont-de-l'Arche, à 50 mètres nord de la borne kilométrique n° 13 bis, au lieu dit Les Fermons, commune de Gouy. Deux jeunes garçons de cette localité, Pierre et Yves Martin, ont réussi environ trois ans réussi à y pénétrer en en élargissant l'étroite ouverture à 1 m. 60 de large pour 0 m. 55 de haut. La fissure naturelle se prolonge sur une quinzaine de mètres, incluant en communication trois petits cabinets guère plus larges mais atteignant en chemisée 3 ou 4 mètres ; le passage de l'une à l'autre est assez difficile que l'entrée.

Chacune présente, sur les deux parois, des surfaces lisses à la hauteur de la main, des groupes d'incisions et quelques figures bien conservées, animaux et signes. Les premières ne se rencontrent que dans les deuxième et troisième cabinets. On y distingue à gauche du premier une figure d'équidé sans crinière ni pattes, au ventre (45 × 33) exécuté d'un trait ferme assez accentué ; on peut définir une figure unique de contour très égal contournant les lèvres, la queue bien développée, le contour dorsal, l'encolure, la tête (oreilles comprises) à museau accentué, et le poitrail. L'intérieur du corps est strié de lignes assez parallèles, plus ou moins proches de la verticale, le distinguant du reste de la surface. Au-dessus on trouve une tête de Bovidé, à une seule corne horizontale, et le reste de la tête à peine esquissé. En face, au-dessus, diverses incisions parallèles qui ne sont pas des graffites.

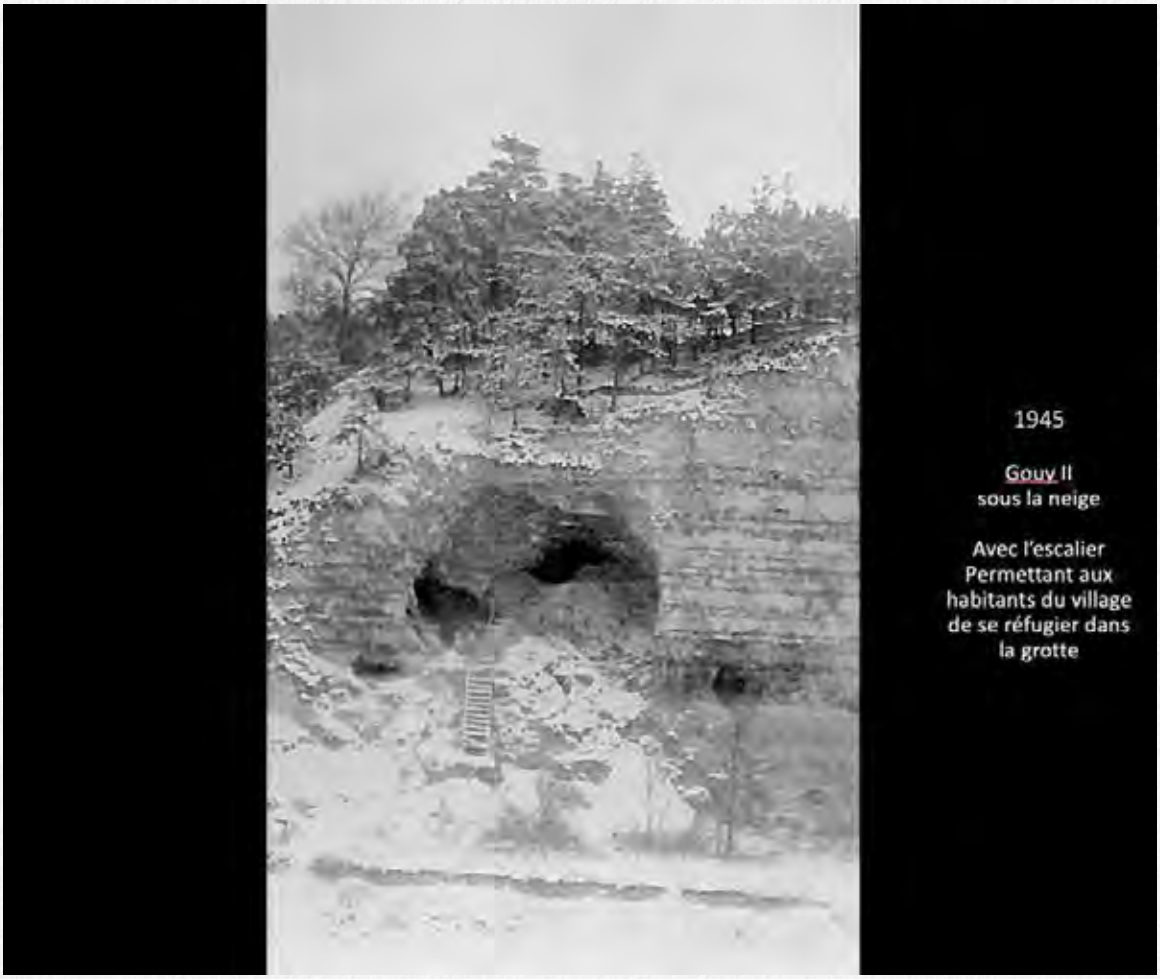
Le troisième cabinet a aussi à gauche une figure de quadrupède (Bovidé ?) et assez de traits indéfinis. La surface de droite a peut-être une figure humaine simplifiée, renversée. Aucun autre graffite d'origine humaine et d'apparence récente ; ni de traces de fréquentation animale, ni de traces de feu ou lumières fumeuses.

Le Président fait connaître que l'Académie vient d'élire un membre ordinaire, en remplacement de M. René Dussaud, décédé.

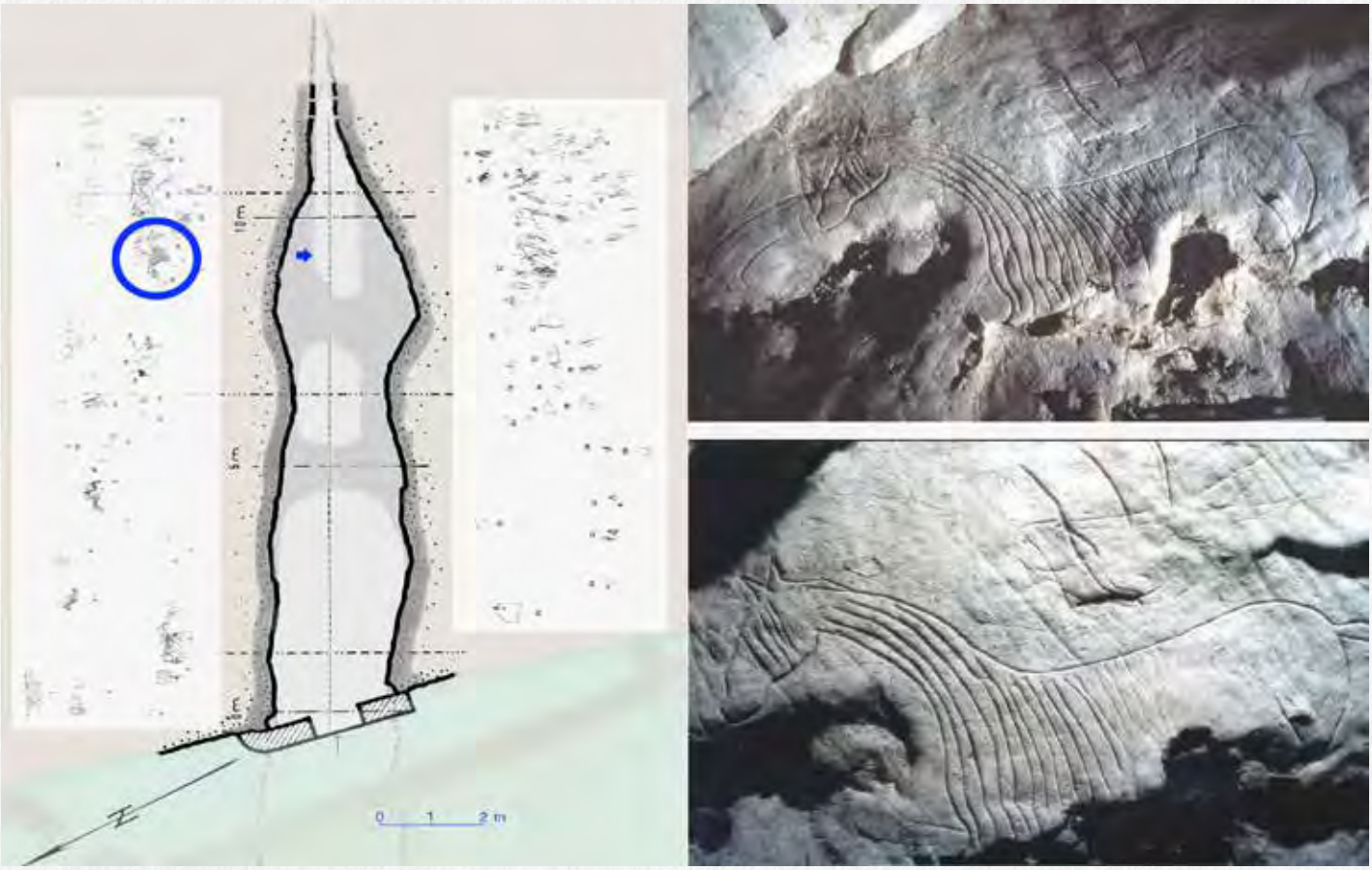
M. Pierre Boyancé, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, est proclamé élu ; son élection sera soumise à l'approbation du Président du Gouvernement de la République.

Présentation officielle de la découverte à l'Institut

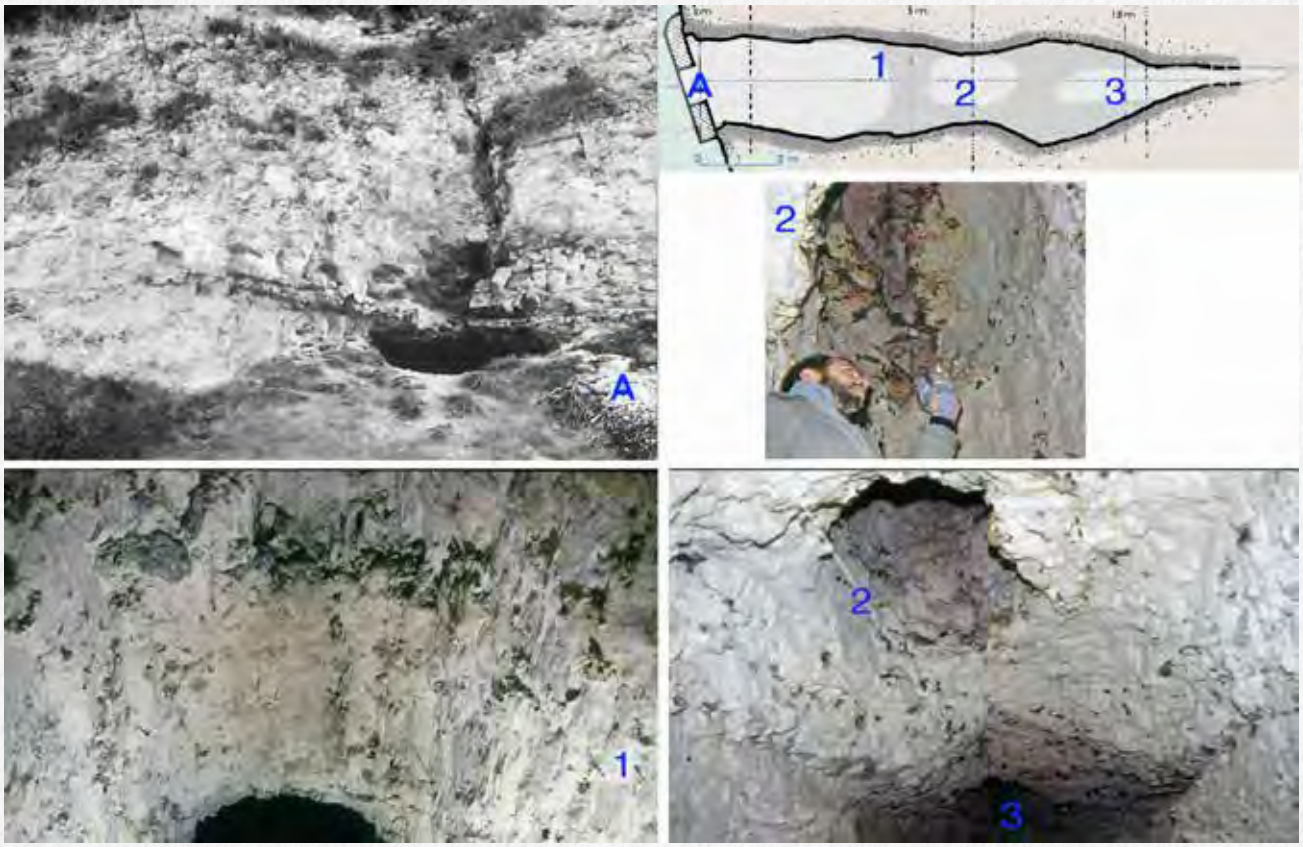
En pleine guerre, Yves et son frère Pierre, alors bébés, résident à Rouen avec leurs parents 14 rue Alsace-Lorraine (à droite, en haut de la photo) chez leur grand-père paternel (où Yves est né). C'est à la suite d'une torpille tombée sur la face sud de l'église Saint-Maclou à moins de 100 mètres de leur domicile qu'ils durent partir s'installer au village de Port-Saint-Ouen (sur la commune de Gouy) à 10 km de Rouen face à une très grande grotte.



Les flèches bleues localisent les deux grottes de la commune de Gouy.



Localisation où se trouve dans la grotte le célèbre cheval de Gouy. Comparaisons de celui-ci avec des traitements graphiques de chevaux très similaires dans les grottes de la Griega (Espagne) et l'Escoural (Portugal).



1, 2, 3 : Trois espaces de la grotte permettant de se tenir debout.

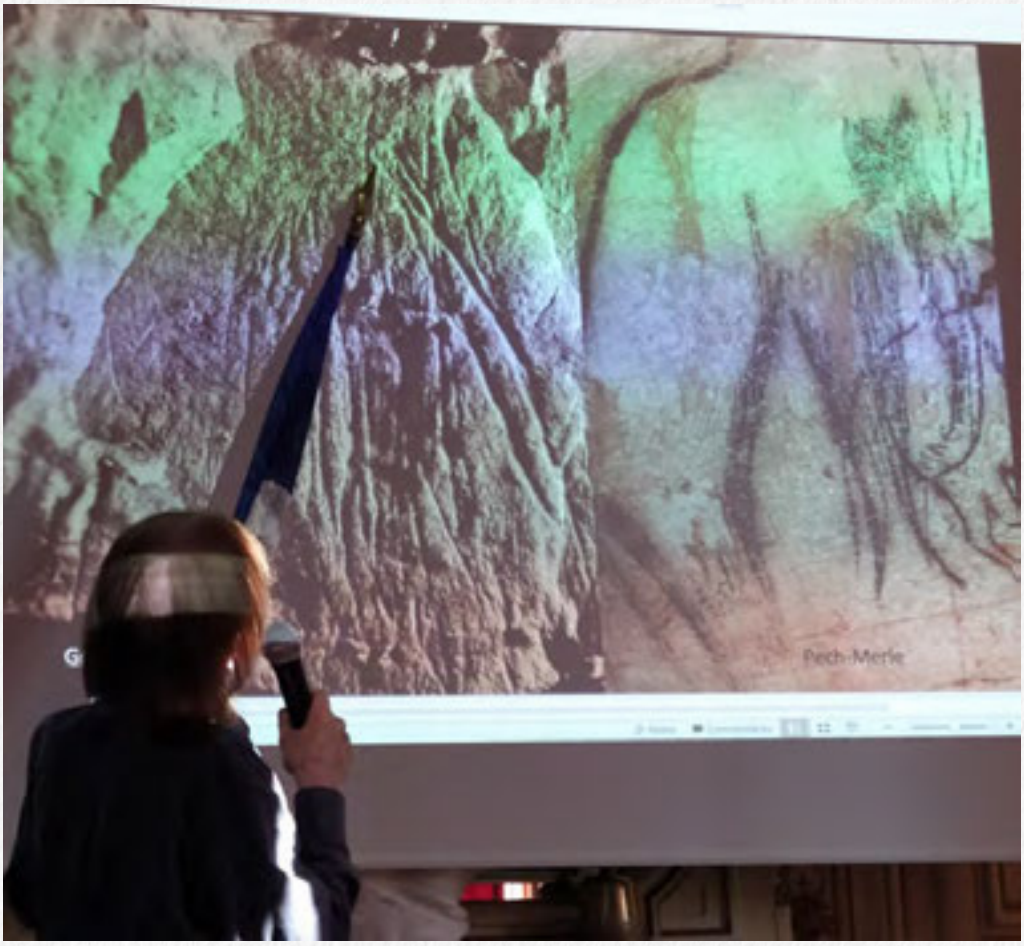
Paroi face au cheval de Gouy (paroi droite). Les prises de vues photographiques sont résolues au moyen d'un miroir en raison du manque de recul dans cette partie terminale très étroite de la grotte (la paroi du célèbre cheval est en arrière du micro). L'extrémité de la hampe du drapeau tenu par Yves indique le chanfrein d'une tête d'un autre cheval avec son oreille en haut de la photo.

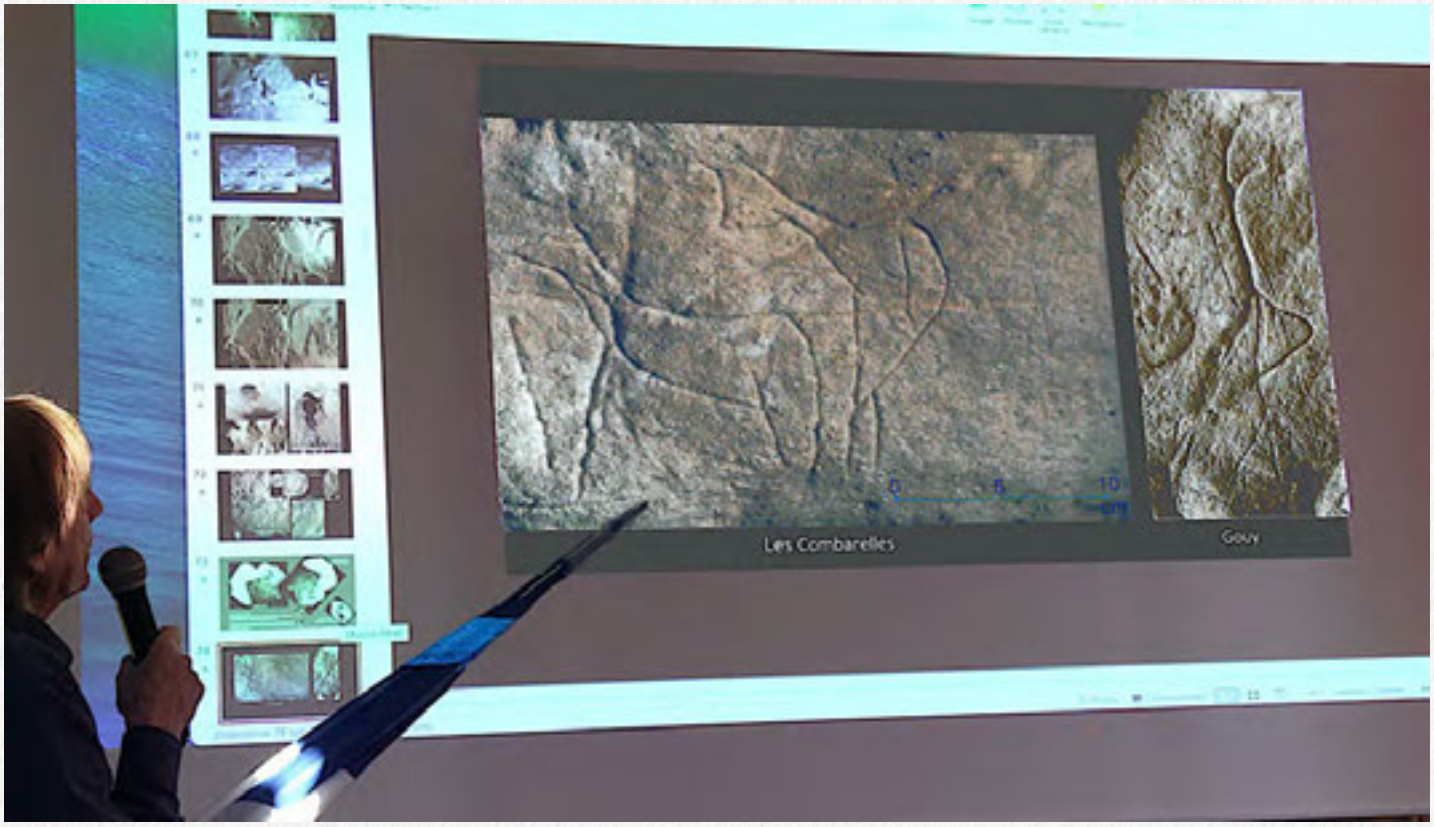
D'autres comparaisons : Extrémité de la trompe d'un mammouth.
À gauche gravure dans la grotte de Gouy, à droite l'un des mammouths de la frise noire du Pech-Merle (Lot).

Si le mammouth du Pech-Merle est bien identifiable (à droite), la gravure de Gouy (à gauche) est beaucoup moins évidente.

Cependant, la comparaison des incisions correspondantes à l'attache d'une trompe au crâne, comme figurées dans la grotte du Pech-Merle, les ferait rapprocher,

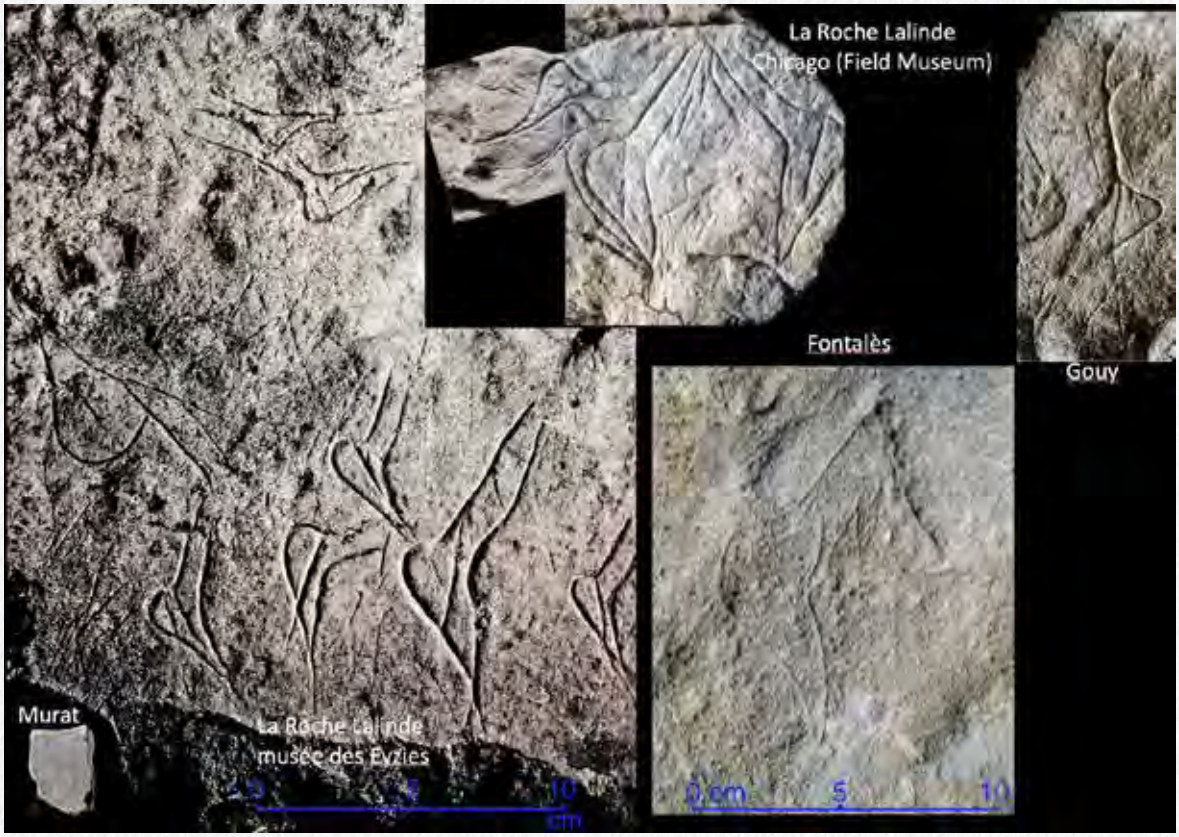
Il en est de même pour la touffe de lignes verticales qui peuvent peut-être correspondre à une toison.





Gravures (de la grotte des Combarelles) comparées à celles de Gouy (avec un trait caractéristique sur la hanche) et surtout à celles de Gönnersdorf (Allemagne).

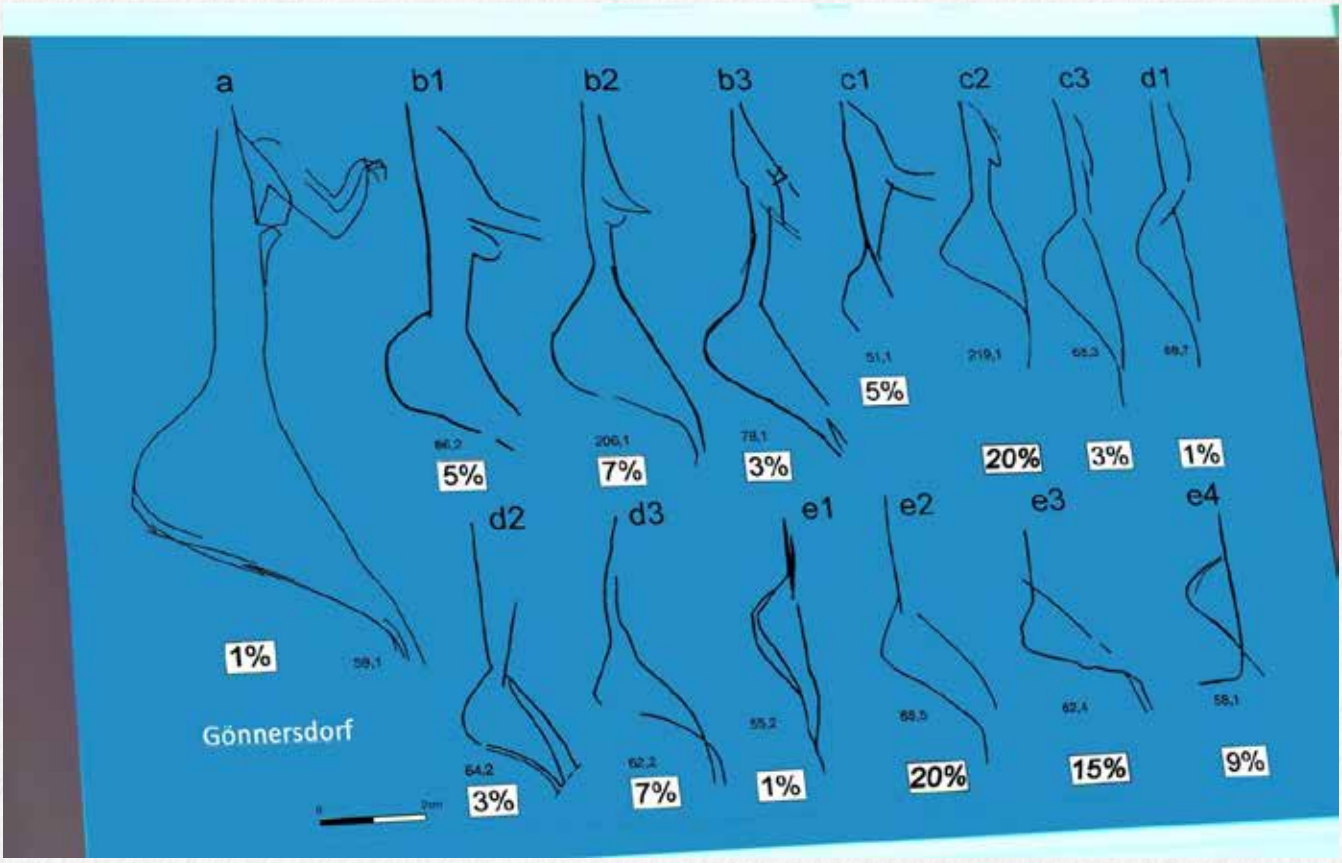
Étude des parois du 2ème petit espace de Gouy remontant en cheminée.



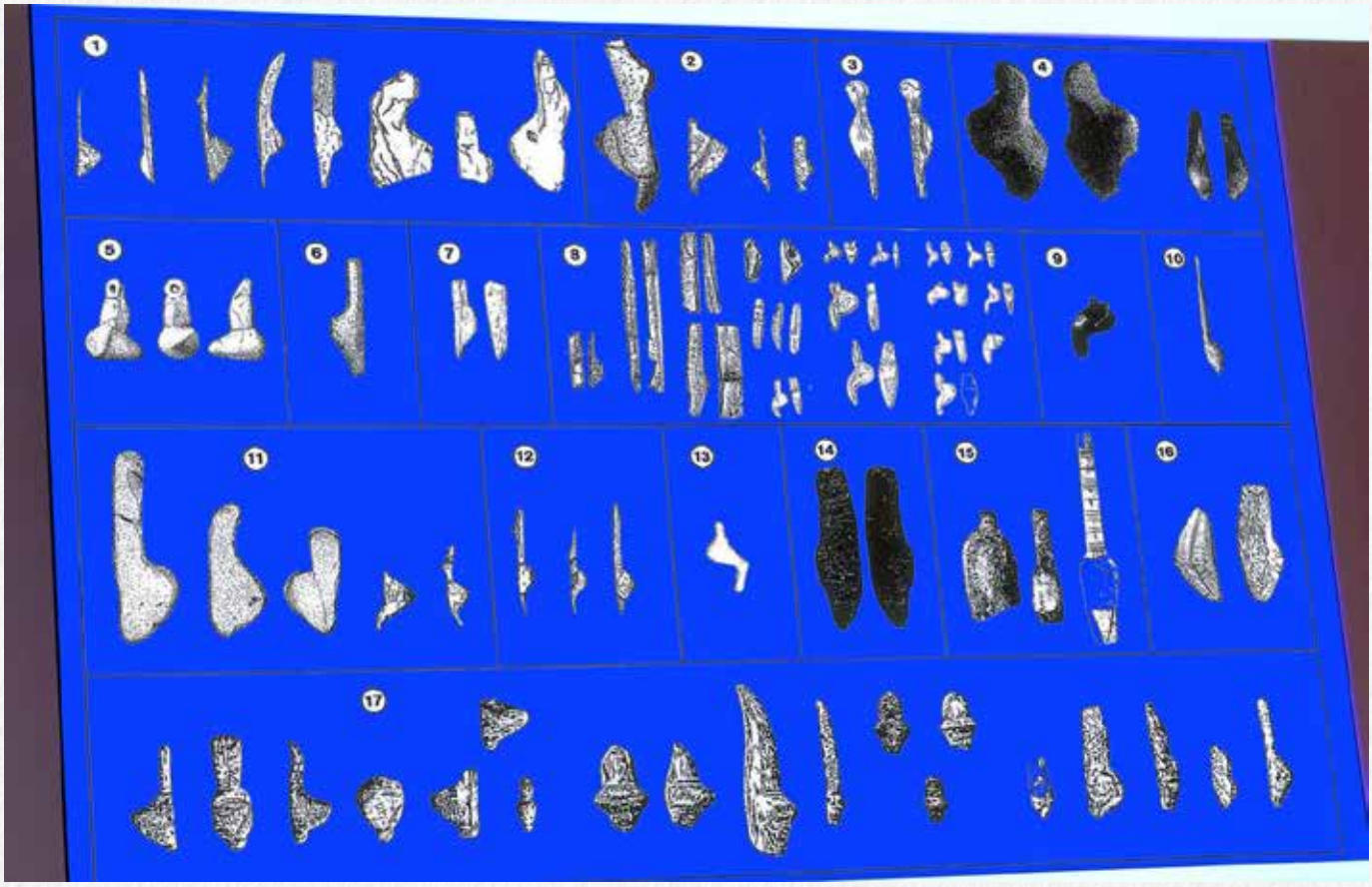
« Je voyais dans ces gravures, des oiseaux, mais Henri Breuil pense *qu'elles pourraient représenter des corps de femmes, sans tête, aux profils très stylisés* ».
Denis PEYRONY, 1930 :
Sur quelques pièces intéressantes de la grotte de La Roche près de Lalinde (Dordogne).
L'Anthropologie, 40, p. 19-29.

Comparaisons de gravures (sur blocs calcaires des grottes de la Roche-Lalinde, Fontalès et de l'abri Mura), avec une représentation de la grotte de Gouy gravée sur la paroi gauche de l'espace remontant en cheminée.

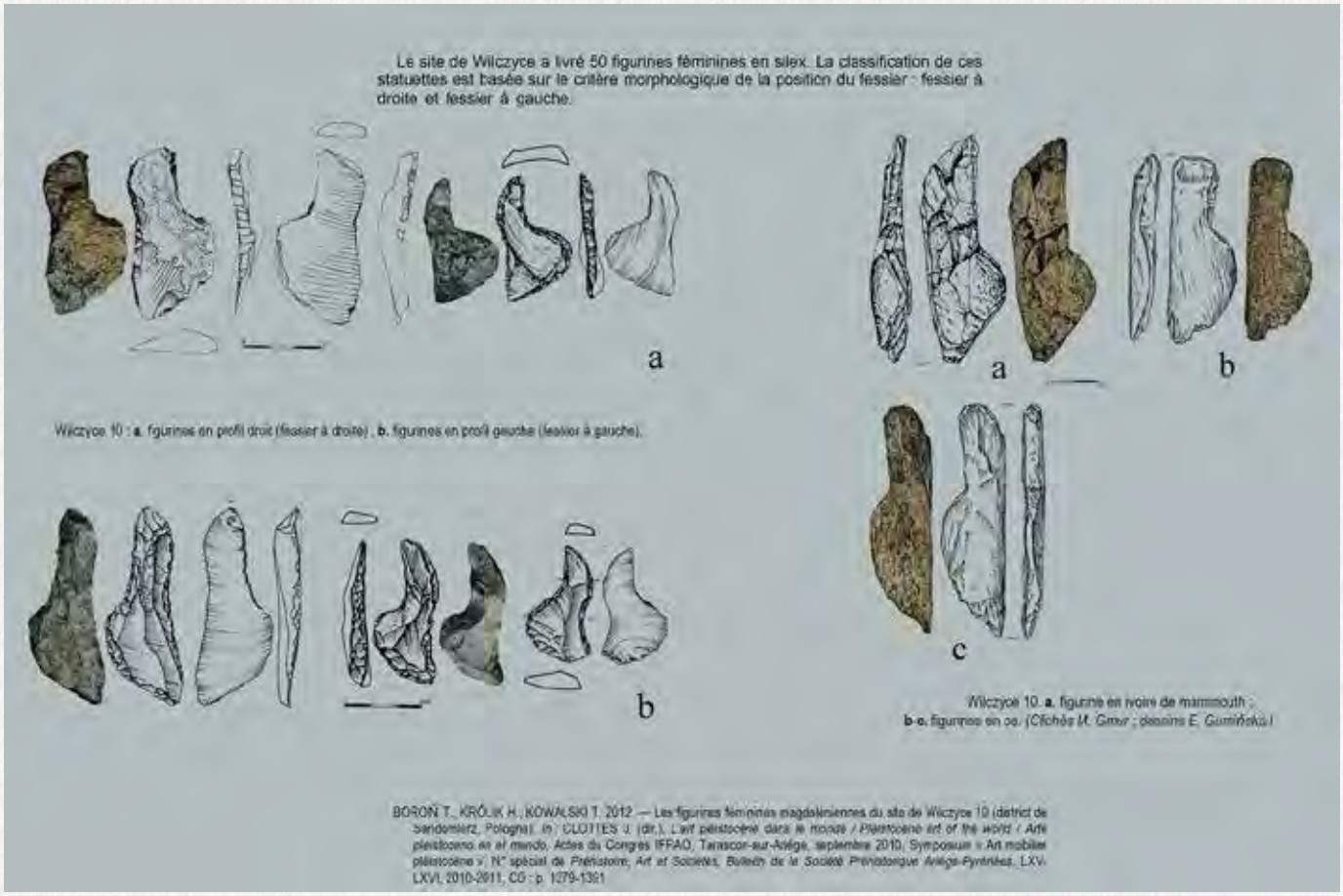
à gauche, gravure de Gouy.
À droite, six plaquettes de schiste gravées de silhouettes féminines à Gönnersdorf (Allemagne), conventuellement stylisées (pour comparaisons).



14 exemplaires de silhouettes féminines de Gönnersdorf,
De la plus détaillée (avec ses bras et mains) à la plus simplifiée, choisies parmi les 224 exemplaires découverts en 1968 lors des fondations d'un lotissement.



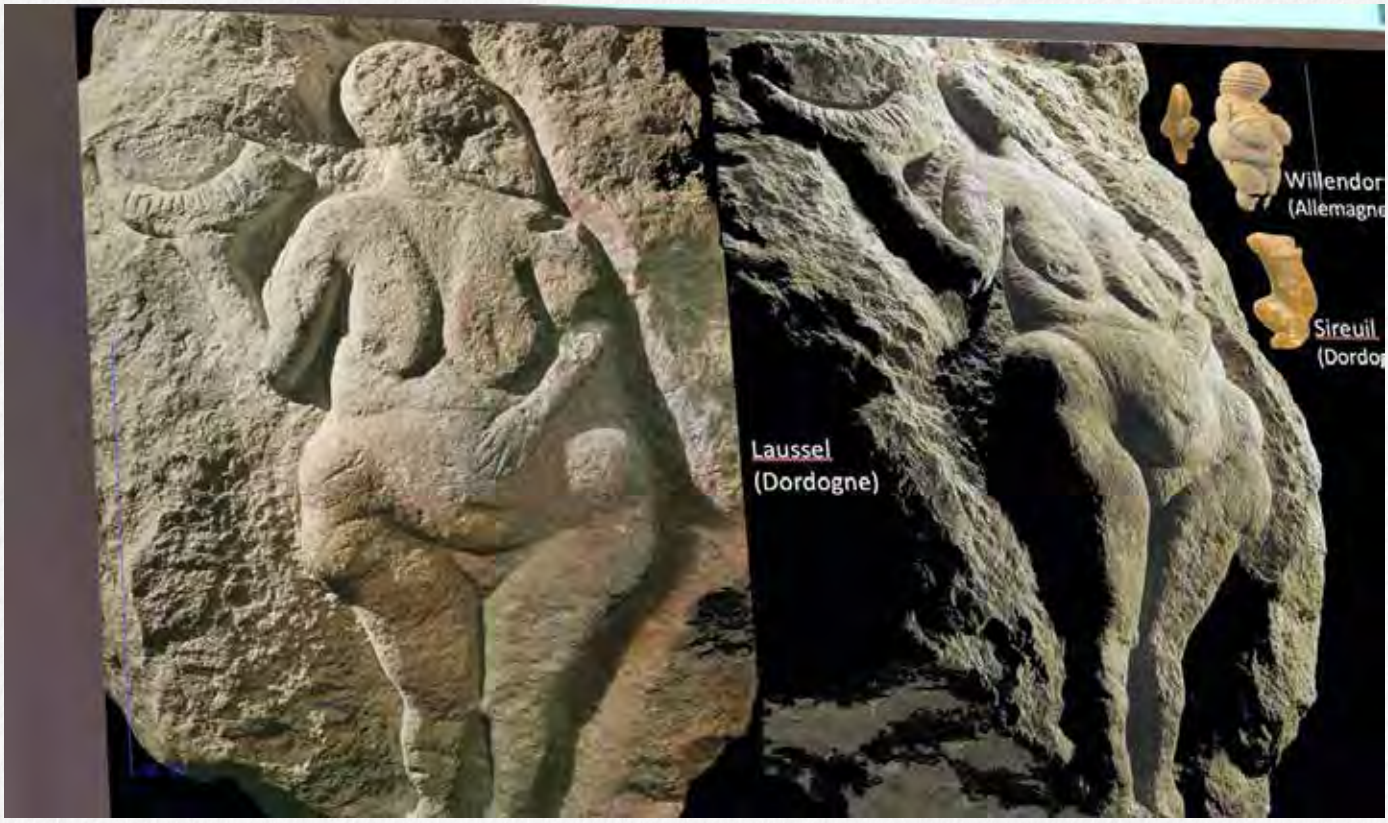
Des figurines en ivoire de mammouth, en os et en pierre (parfois quelques-unes en jais) réparties sur de vastes territoires obéissent aux mêmes principes de stylisations.

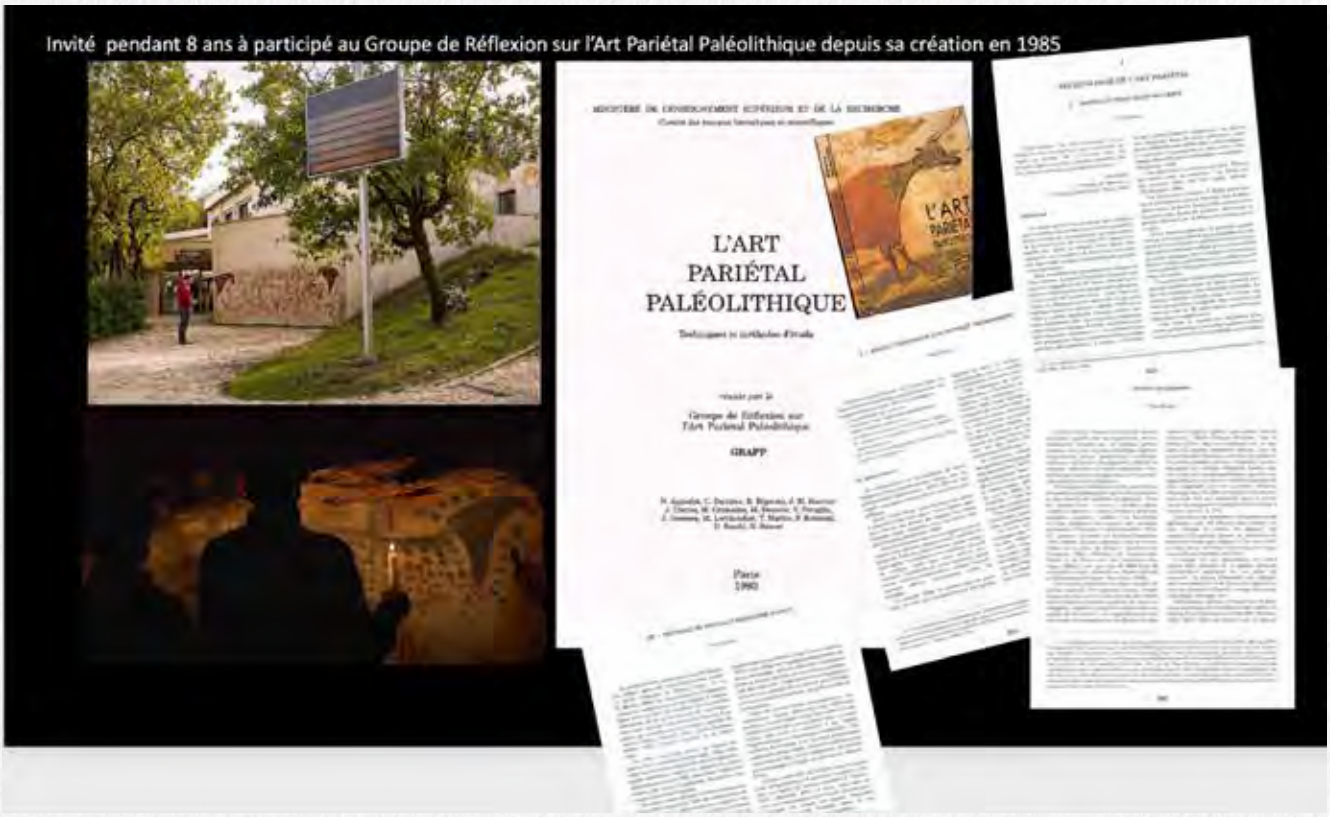


Et même en silex comme découvert en 2007 (50 figurines) avec deux en os et une en ivoire de mammouth à Wilczyce en Pologne.

Répartition dans l'ensemble de l'Europe de ce mode de représentation très conventionnel qui témoigne vraisemblablement d'une pensée commune.

Ces stylisations tranchent avec ci-dessous des représentations féminines encore plus anciennes (et plus connues) comme celles de Laussel, Sireuil, ou Willendorf.





Le préhistorien Michel Lorblachet créa en 1985 le Groupe de Réflexion sur l'Art pariétal paléolithique. Depuis sa création et durant huit années consécutives, Yves collabora au sein de ce Groupe sur l'invitation de son créateur. Y collaborèrent une quinzaine de membres c'est-à-dire la majorité des personnes effectuant des recherches dans les grottes ornées françaises : N. Aujoulat, C. Barrière, R. Bégouën, J.M. Bouvier, J. Clottes, M. Crémadès, M. Dauvois, V. Feruglio, J. Gaussen, Y. Martin, F. Rouzaud, D. Sacchi, et G. Sauvet. Les travaux ont consisté en une confrontation des buts et des méthodes d'étude de l'art pariétal paléolithique sur support rocheux. L'objectif principal étant la publication d'un manuel pratique intitulé *L'art pariétal paléolithique – Techniques et méthodes d'étude*, destiné à tous ceux qui se destinent à l'étude de l'art quaternaire. Les réunions se sont tenues à proximité des grottes ornées dans lesquelles les participants se sont rendus au cours de leurs travaux.

Échanges et discussions fructueux dans la grotte des Trois-Frères (Ariège) avec Robert Bégouën, Michel Lorblancet, et Michel Dauvois.

Yves et sa fille Ève avec Michel Lorblanchet dans la grotte de Roucadour étudiée par ce dernier, directeur de recherche au CNRS. Michel Lorblanchet et Jean-Marie Le Tensorer (2022) - *Roucadour. Une grotte ornée archaïque*. Préhistoire du sud-ouest. 409 pages.

DE LA PRÉHISTOIRE

DÉCOUVERTES RÉCENTES ET ANCIENNES DU PALÉOLITHIQUE AU NÉOLITHIQUE DANS LA RÉGION DE LOUVIERS

le samedi 3 octobre 1998

à 18 heures, au Musée de Louviers,

en présence de Monsieur Yves Coppens, de l'Institut, paléontologue, professeur au Collège de France.

A 16 heures : Conférence de Monsieur Yves Coppens

Renseignements et Réservation : 02 32 09 58 55.

L'exposition sera ouverte jusqu'au 31 janvier 1999.
Visites guidées et ateliers pour les scolaires durant toute l'exposition.

VENDREDI 15 JANVIER
Le Néolithique à la confluence de la Seine et de l'Eure

VENDREDI 22 JANVIER
L'art paléolithique de plein air (Portugal, Espagne, France, Sibérie)

SAMEDI 23 JANVIER
Les représentations féminines de Gönnersdorf (Rhénanie)

SAMEDI 30 JANVIER
L'origine de l'art (dans le monde)

Salle de la Rotonde - 18 h
Entrée libre

VENDREDI 15 JANVIER — Cyrille Billard, Françoise Bostyn, François Gligny

LE NÉOLITHIQUE À LA CONFLUENCE DE LA SEINE ET DE L'EURE

Les fouilles menées à Louviers et dans la boucle du Vaudreuil ont complètement renouvelé nos connaissances des premières civilisations basées sur l'agriculture et l'élevage au Néolithique (-5000 -2000 avant J.C.)

Cyrille Billard présentera le résultat des recherches menées sur les sépultures néolithiques de la région, tout particulièrement les grands coveaux collectifs de la fin du Néolithique.

Françoise Bostyn présentera le Néolithique ancien qui voit l'arrivée des premiers colons agriculteurs d'origine danubienne en Haute-Normandie, et en particulier la fouille du village de Poses.

François Gligny évoquera la fouille de Louviers «La Villette» qui apporte des informations importantes sur le mode de vie, l'économie et l'environnement d'une communauté néolithique vers 4000 ans avant J.C.

VENDREDI 22 JANVIER — Paul G. Bahn

L'ART PALÉOLITHIQUE DE PLEIN AIR (Portugal, Espagne, France, Sibérie)

par Paul G. Bahn

« Au Portugal, un riche ensemble de gravures, menacées par les eaux d'un barrage en construction, vient d'être découvert sur une quinzaine de kilomètres de vallée autour du confluent du Côa et du Douro. L'art monumental paléolithique était jusqu'alors connu comme un "art des cavernes". De corpus une dizaine d'années des gravures à l'air libre sont découvertes. Ces dernières ont été attribuées au Paléolithique par tous les préhistoriens européens qui en ont examinées ».

SAMEDI 23 JANVIER — Gerhard Bosinski

LES REPRÉSENTATIONS FÉMININES DE GÖNNERSDORF (RHÉNANIE) AU MAGDALÉNIEN (PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR) IL Y A ENVIRON 13500 ANS AVANT J.C.

par Gérard Bosinski

Le site magdalénien de Gönnersdorf, en Allemagne, s'est trouvé protégé par les cendres lors de l'éruption d'un volcan, vers 9500 ans avant J.C. (Sens : pierre ponce). De nombreux témoignages, notamment artistiques, sont venus être conservés en dépôts, dans lesquels 254 représentations féminines gravées sur 87 plaquettes de schiste, 11 étoilettes et trente des mammouth ou en bas de renne, dans leur des cendres de cet

SAMEDI 30 JANVIER — Michel Lorblanchet

L'ORIGINE DE L'ART (dans le monde)

par Michel Lorblanchet

Michel Lorblanchet présentera les principales théories émises par les préhistoriens pour expliquer la naissance de l'art, à savoir l'origine de l'art dans le contexte général de l'origine de l'homme et tentera d'analyser comment l'expression artistique s'est développée des premières collections de curiosités naturelles aux premières formes créées pour aboutir à l'émergence du grand art supérieur à divers moments en diverses régions du monde.

Exposition *« De la préhistoire »* à l'initiative de Michel Natier, directeur du musée de Louviers Présidée par Yves Coppens suivie de sept conférences introduites dès l'inauguration par celle d'Yves Coppens.

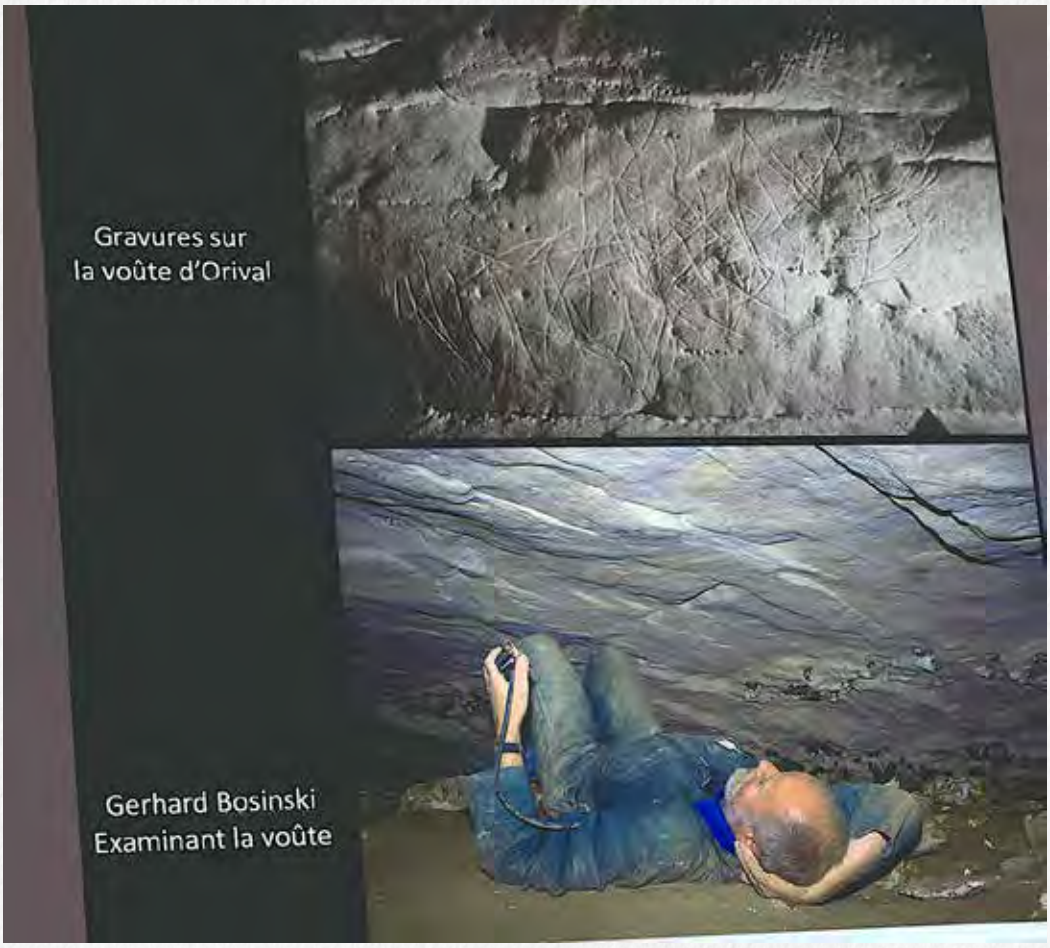
Le professeur Gerhard Bosinski, l'un des conférenciers au musée de Louviers, expertise, à la sollicitation d'Yves, la voûte **gravée** de la grotte d'Orival (présentée dans l'exposition) en collaboration avec Angelino Tomat, l'un des inventeurs de la grotte d'Orival. Il s'agit de tracés gravés et non de tracés **digités**, comme cela a été indiqué par erreur sous une photo insérée dans l'article d'Yves, en **2015**) :

Les Sanctuaires Paléolithiques.

Les grottes ornées de Gouy et d'Orival en Seine-Maritime.

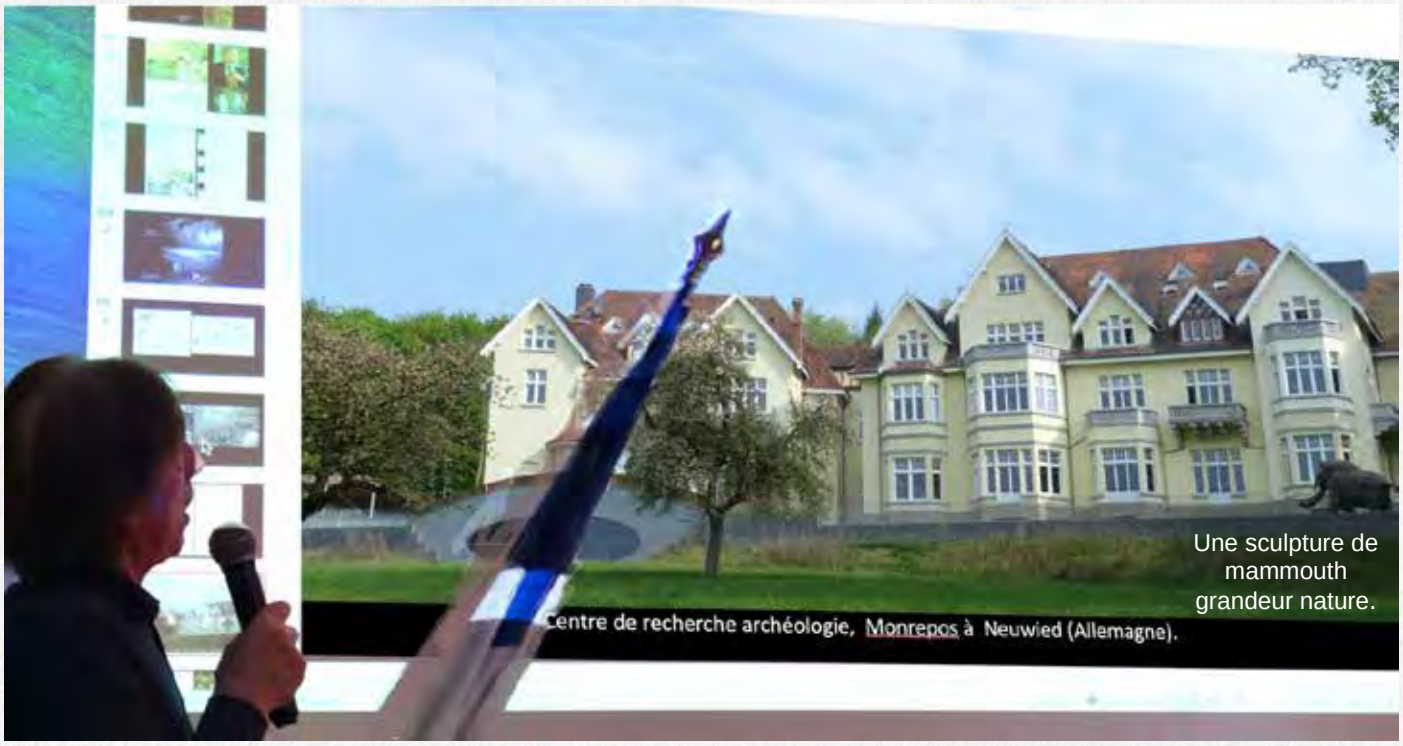
Dans les pas de Néandertal. *Les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5000 ans avant notre ère.*

Éditions *Faton et Musée de Normandie*, p. 122-131, p. 180



Interprétations et déchiffrement des gravures de la voûte d'Orival, à partir de leur relevé.

Avec le professeur Bosinski à Orival.



Une sculpture de mammouth grandeur nature.

Le professeur Bosinski Incite Yves à faire une conférence sur la grotte de Gouy à l'université de Cologne en clôture du colloque qu'il organise et l'invite pendant une semaine à utiliser le Centre de recherche archéologique qu'il a créé à Monrepos, près de Neuwied.

-OKT-1998 08:48 UR-U.FRÜHGESCHICHTE KÖLN +49 221 4704882 S.01
+49 221 4704882

UNIVERSITÄT ZU KÖLN
INSTITUT FÜR UR- UND FRÜHGESCHICHTE

Köln-Lindenthal, Weyertal 125
Tel.: 0221 / 470 2306 Fax: 0221 / 470 4882

Prähistorisches Kolloquium im Wintersemester 1998/99

donnerstags, 18 - 20 Uhr in Hörsaal B IV (Bibliotheksgebäude)

22. Oktober	Dr. S. Gaudzinski (Monrepos) Einblick in spätjungpaläolithisches Siedlungswesen am Beispiel Oelknitz (Thüringen). Erste Ergebnisse
29. Oktober	Dr. M. Street (Monrepos) Die Jagdfauna des Magdalénien von Andernach-Martinsberg
5. November	Dr. Chr. Fridrich (Hechingen) Evolutionsbiologische Ansätze als Forschungsperspektive in der prähistorischen Archäologie.
12. November	Dr. Jörg Orschiedt (Neandertal) Sekundärbestattungen im Magdalénien
19. November	Dr. Th. Terberger (Greifswald) Wiesbaden-Igstadt und die Frage der Besiedlung im Rheinland während des Hochglazials.
26. November	Dr. E. Turner (Monrepos) Der Jagdplatz des Magdalénien am Felsen von Solutré.
3. Dezember	Dr. M. Baales (Monrepos) Neue Aspekte zu den Rückenspitzen-Industrien am Mittelrhein.
10. Dezember	Dr. A. Pastoors (Monrepos) Neue Arbeiten in Les Trois Frères und Tuc d'Audoubert (Ariège).
17. Dezember	Dr. A. Simons und Dr. W. Schön (Köln) Höhlensysteme und Terrassensiedlungen im Hohen Himalaja Nepals
7. Januar	Dr. L. Owen (Tübingen) Analogien und die Rekonstruktion des prähistorischen Werkzeuggebrauchs
14. Januar	Dr. N. Pailhargue (Tarascon) Les faunes au Magdalénien pyrénéen dans le bassin de l'Ariège.
21. Januar	Dr. Chr. Höck (Monrepos) Das Magdalénien der Kniegrotte unter besonderer Berücksichtigung der Dreiecks-Mikrolithen
28. Januar	Dr. D. Stapert (Groningen) Some applications of the Ring and Sector method on Magdalenian sites in Germany and France.
4. Februar	Prof. Dr. J. Fortea (Oviedo) Le Paléolithique supérieur dans la vallée du Nalon (Asturien).
11. Februar	**Y. Martin (Louviers)** La grotte ornée de Gouy (Seine-Maritime).

COMPTES RENDUS
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
CRASEA ISSN 1251-8050
SÉRIE II • TOME 332 N° 3 • 15 FÉVRIER 2001
Fascicule a
SCIENCES DE LA TERRE
ET DES PLANÈTES

Authentification d'une composition graphique paléolithique sur la voûte de la grotte d'Orival (Seine-Maritime)

Yves Martin

101, route aux Diaires, 76520 Gouy, France

Reçu le 8 août 2000; accepté le 8 janvier 2001

Présenté par Yves Coppens

Abstract – Authentication of a Palaeolithic graphic composition on the ceiling of the cave of Orival (Seine-Maritime, France). All kinds of conjectures had been made about the nature of lines engraved on the ceiling at Orival, and they had been considered to be 'enigmatic', 'heterogeneous', 'done at random', and were 'perhaps ancient'. Totally abandoned for the past 20 years, they remained unpublished. Only the signs painted in red had been recognized as palaeolithic. Before their first presentation to the public (Musée de Louviers, Eure, France), the lines were reexamined, and the presence of an elaborate composition as well as their great homogeneity became very clear (contrary to the assessment made in 1978). Female bodies, conventionally schematic and depicted in profile (Lalinde–Gönnersdorf type), were also discovered to be included in the composition. A complete study will have to establish the exact number of figures that are definitely present. The certainty of the existence of a true graphic composition close to signs (previously ascribed to the Upper Palaeolithic) is in itself of great interest. This simple aspect seems an acceptable criterion for authenticating these engraved lines, even before a more detailed study has been carried out. © 2001 Académie des sciences / Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS

Orival / Gouy / Lalinde / Gönnersdorf / Palaeolithic art / female bodies / schematic profiles / France

Résumé – On se perdait en conjectures au sujet de lacis incisés sur la voûte d'Orival. Considérés comme : « énigmatiques », « hétérogènes », « faits au hasard », ils étaient « peut-être anciens ». Délaissés depuis 20 ans et inédits, seuls les signes peints en rouge étaient reconnus comme étant paléolithiques. Avant une première présentation publique (musée de Louviers, Eure) ces tracés ont été réexaminés. Leur disposition élaborée ainsi que leur grande homogénéité sont alors clairement apparues (contrairement aux estimations de 1978). Des corps féminins conventionnellement schématiques représentés de profil (type Lalinde–Gönnersdorf), inclus dans la composition, ont été révélés. Une étude complète devra préciser le nombre de figurations pouvant être assurément présentes. La certitude de l'existence d'une véritable composition graphique à proximité de signes (antérieurement rattachés au Paléolithique supérieur) offre, à elle seule, un grand intérêt. Ce simple aspect paraît convenable pour authentifier à leur tour ces lignes gravées, avant même qu'en soit réalisée une étude plus détaillée. © 2001 Académie des sciences / Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS

Pendant ce temps, Yves Coppens présente dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, l'article d'Yves Martin sur l'analyse de la voûte d'Orival.

Collège de France

2001

Paléoanthropologie et préhistoire

M. Yves Coppens, membre de l'Institut
(Académie des Sciences), professeur

Comme chaque année, j'ai présenté le sujet du séminaire consacré aux premières formes de l'art et que j'ai appelé *Les arts premiers* — puisque ce sont les seuls qui méritent ce titre — en clin d'œil au nom donné à l'origine par le Président de la République au projet du nouveau musée traitant en fait des *arts d'ailleurs*.

Séminaires

Les arts premiers

24 avril 2001, Yves Coppens, Professeur — Introduction.

2 mai 2001, Roger Joussaume, Directeur de Recherches au CNRS — L'art rupestre de la corne de l'Afrique-Djibouti et Éthiopie.

9 mai 2001, Jacques Briard, Directeur de Recherches au CNRS — L'art pictural des Mégalithes à l'âge du bronze en Armorique.

16 mai 2001, Yves Martin, Préhistorien — Les grottes paléolithiques de Gouy et d'Orival.

22 mai 2001, Denis Vialou, Professeur au Museum national d'Histoire naturelle — L'Art préhistorique, une révolution par l'image.

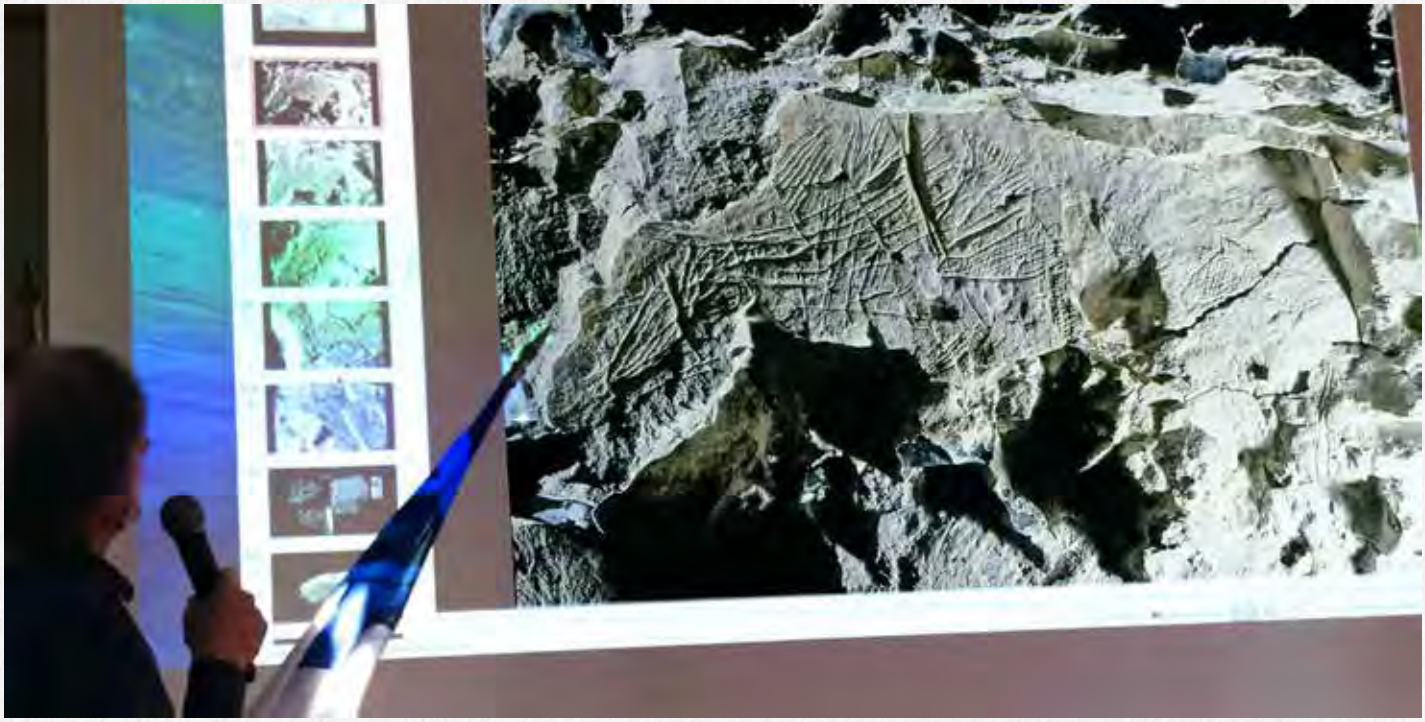
29 mai 2001, Manuel Gutierrez, Maître de conférences à l'Université de Paris I — Roches peintes et gravées d'Angola. Historique, chronologie et tentative d'interprétation.

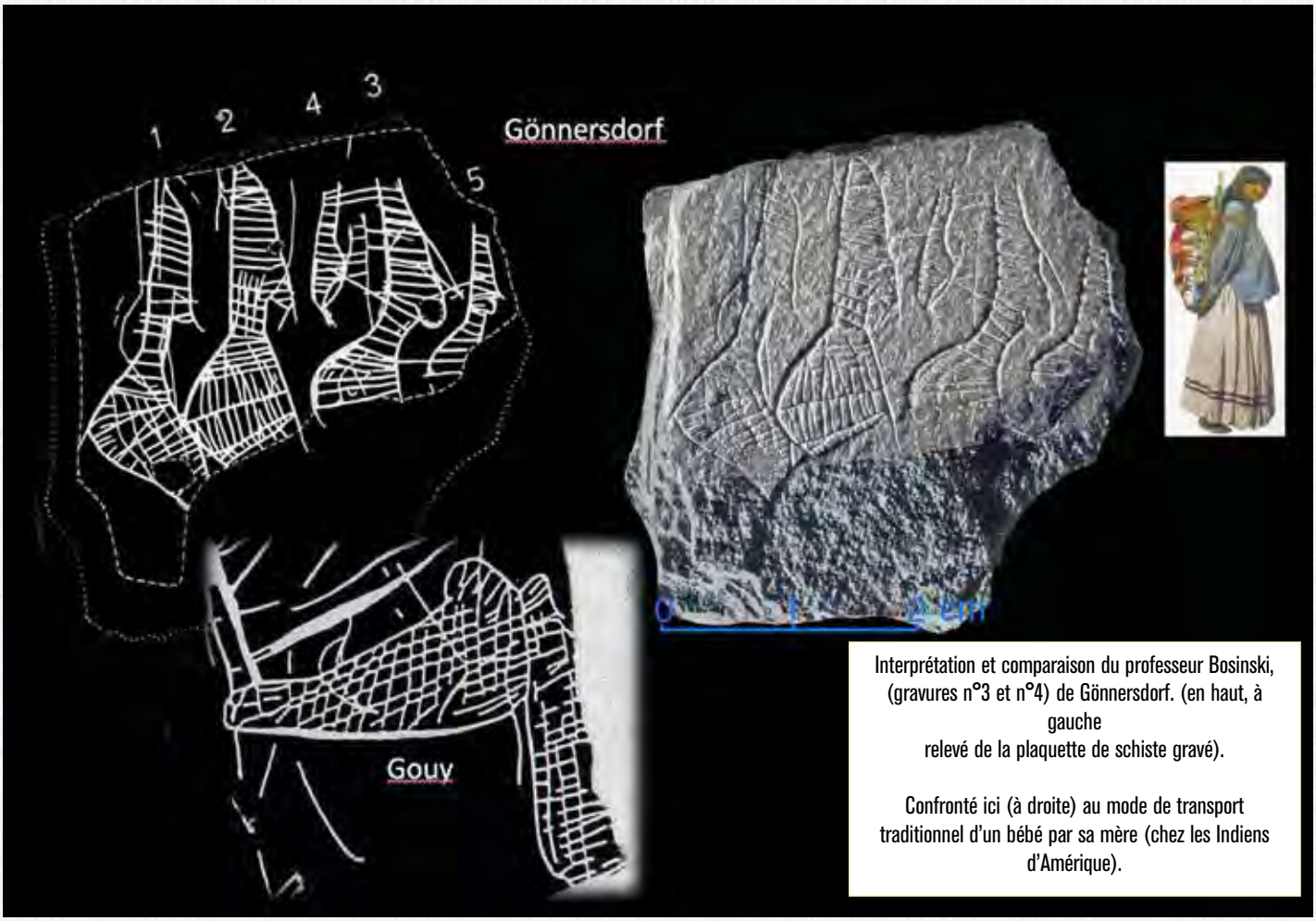
5 juin 2001, Malika Hachid, Docteur en préhistoire — Ethnies, croyances et langues premières dans l'art préhistorique du Sahara central.

12 juin 2001, Jean Clottes, Conservateur général du patrimoine — La grotte Chauvet aujourd'hui : dernières recherches.

14 juin 2001, Christine Dubourg, Docteur en préhistoire — Les expressions de la saisonnalité dans les arts graphiques du Paléolithique supérieur.

Sur l'invation d'Yves Coppens, Yves Martin donna une conférence au Collège de France en mai 2001 sur les grottes de Gouy et d'Orival.



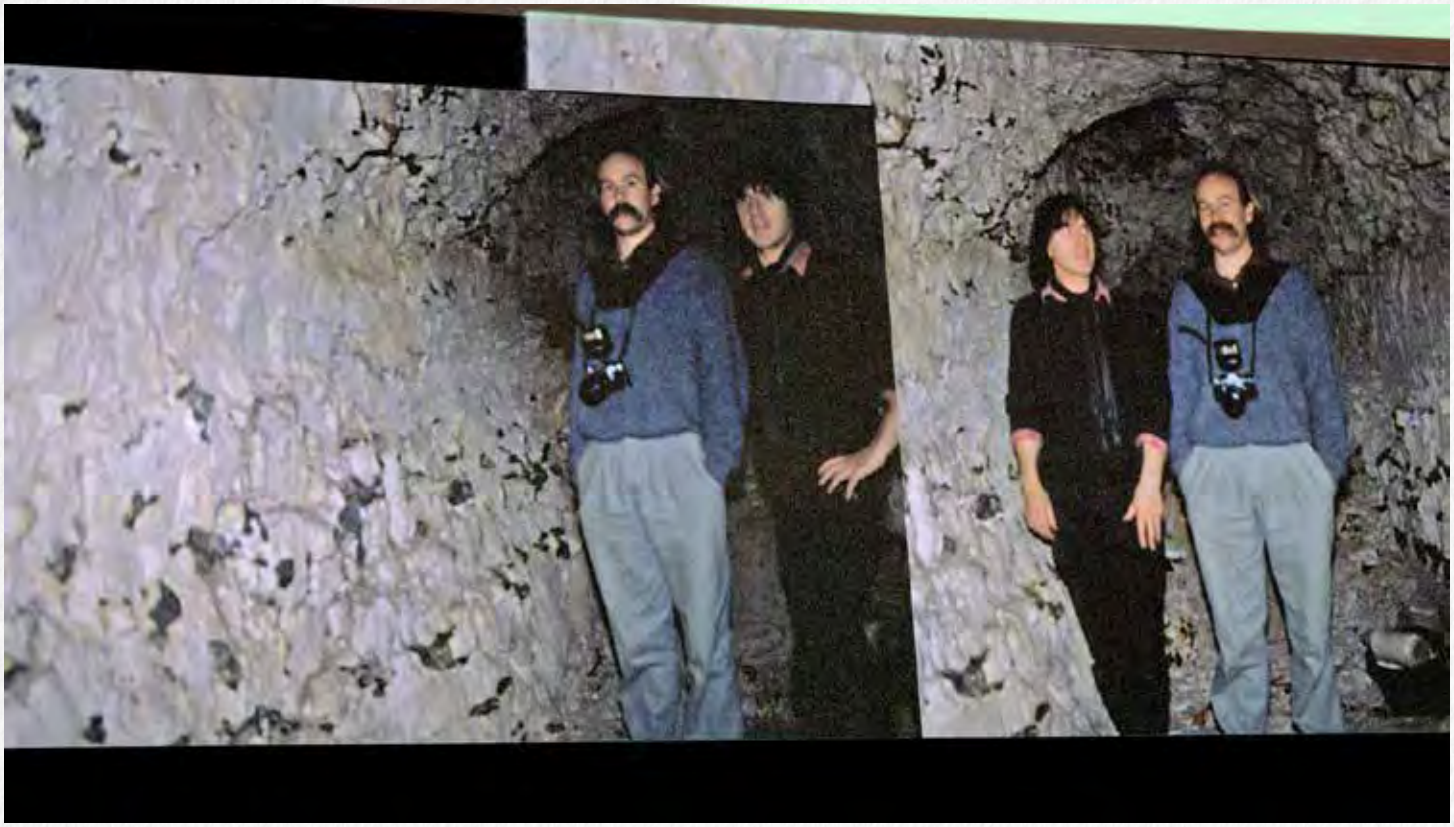


Interprétation et comparaison du professeur Bosinski, (gravures n°3 et n°4) de Gönnersdorf. (en haut, à gauche
relevé de la plaquette de schiste gravé).

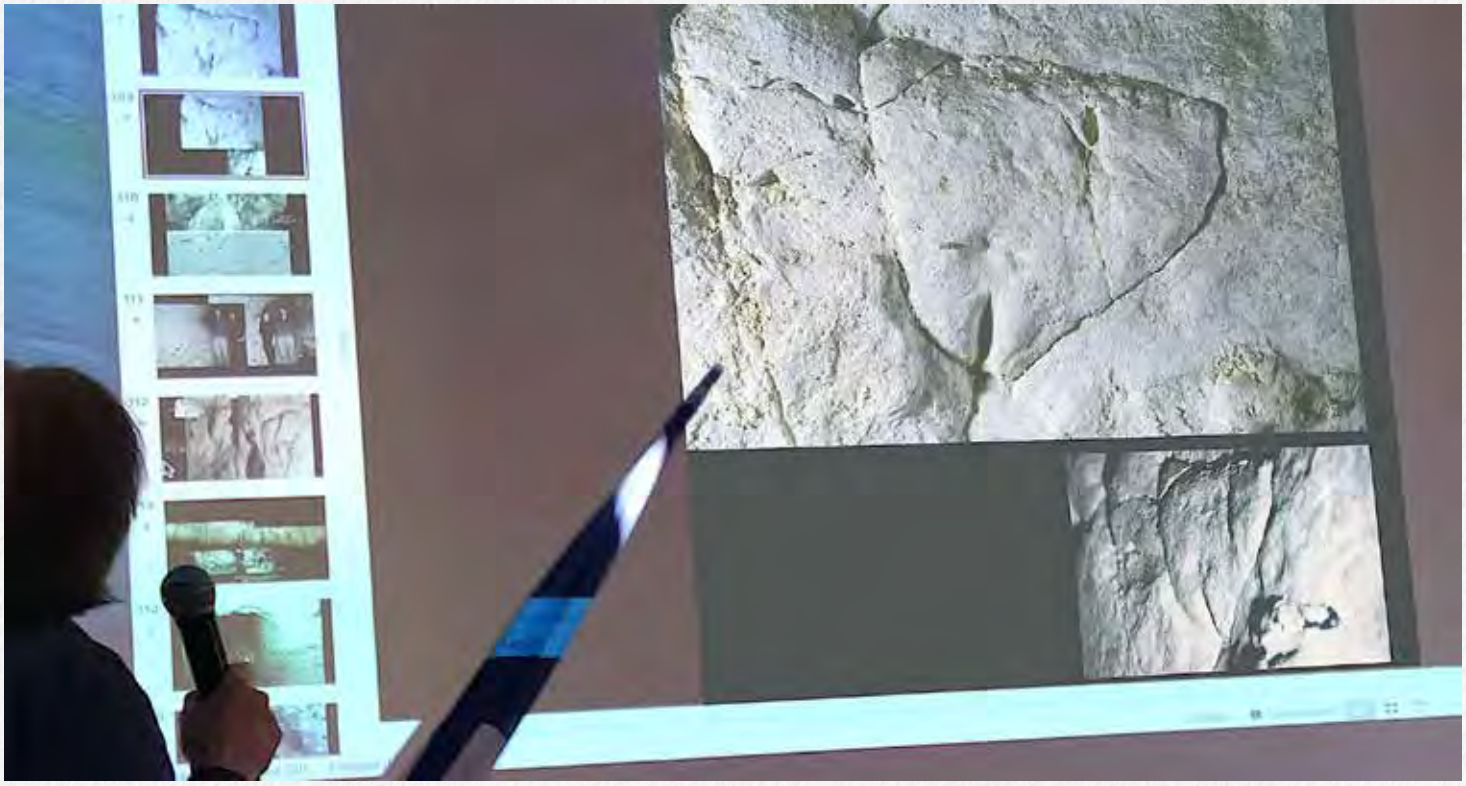
Confronté ici (à droite) au mode de transport traditionnel d'un bébé par sa mère (chez les Indiens d'Amérique).

Dans l'art paléolithique, le remplissage interne de certaines figurations par des lignes, des ondulations, ou des croisillons se retrouve aussi bien à Gouy qu'à Gönnersdorf, où ailleurs, sans être l'exclusivité d'art plus tardif infiniment plus discrètement gravé qu'à Gouy.

Gravure d'un mustélidé (blaireau probable) de la grotte de Gouy (probable fragment de paroi).

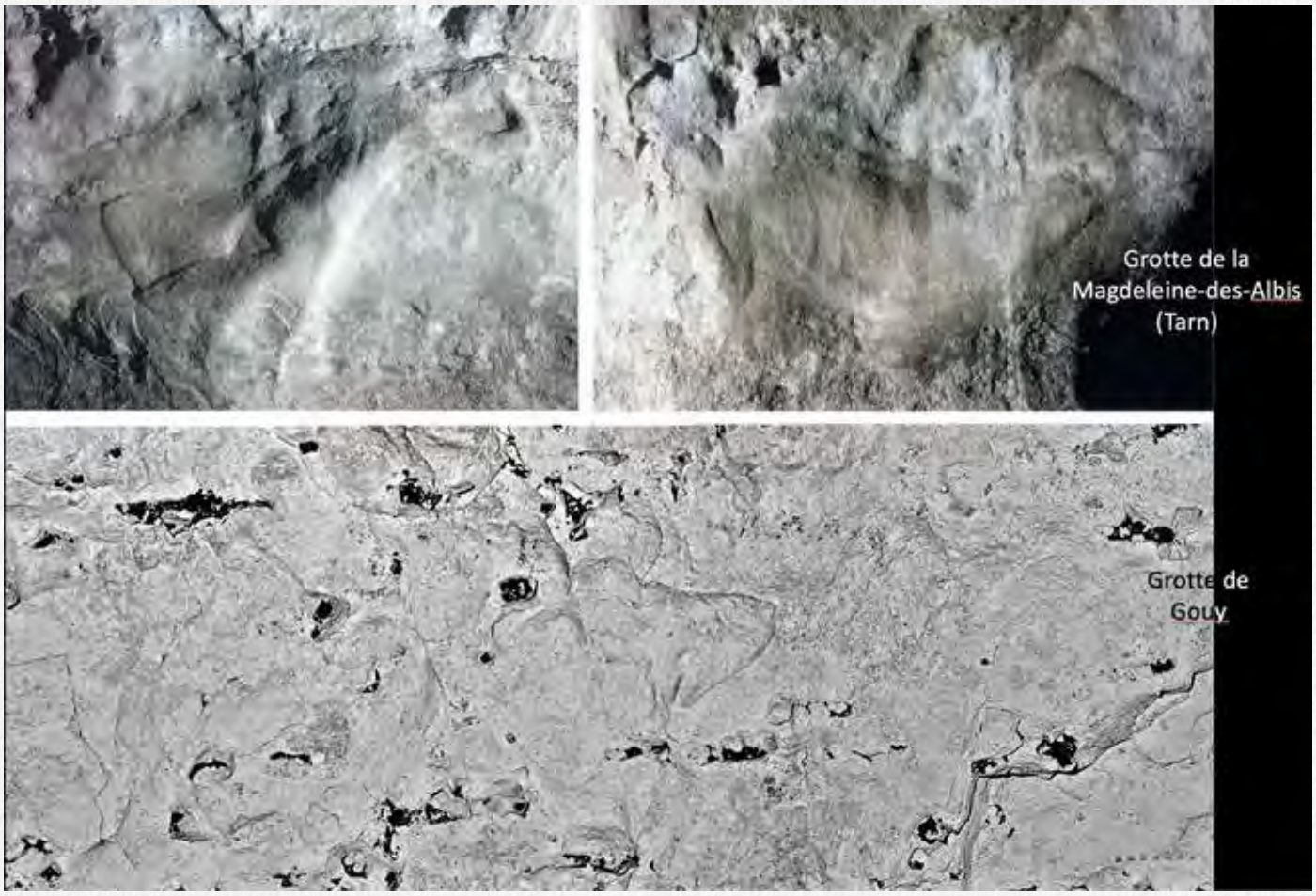


Avec Michel Natier, sculpteur, peintre, architecte et conservateur du patrimoine et
avec Nathalie Capomaccio, architecte pour leur expertise
concernant l'utilisation de la technique de la sculpture dans la grotte de Gouy.



La pratique de la sculpture est présente dans la grotte de Gouy.

Profitant de l'invitation au Roc-aux-Sorciers d'Angles-sur-Anglin (Vienne), par la préhistorienne Geneviève Pinçon, qui étudie le site.
Yves a convié Michel Natier à se joindre à lui et son frère pour deux journées d'examen de l'exceptionnel bas-relief dont, pour l'instant, une trentaine de mètres est seulement dégagée (au pied d'une longue falaise).



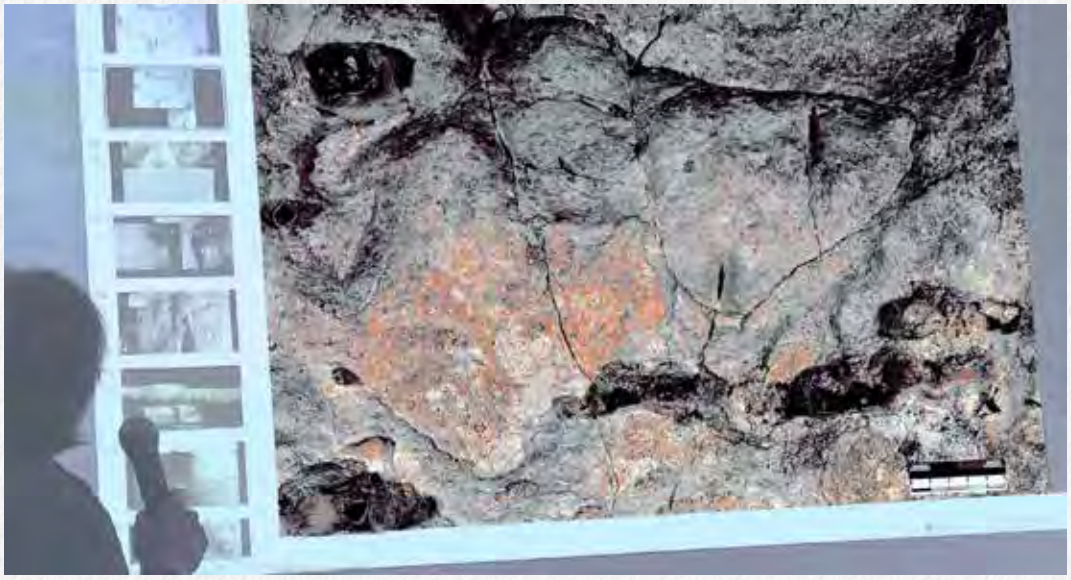
Bas-reliefs, de part et d'autre de l'accès d'entrée à la grotte de la Magdeleine-des-Albis, à Penne (Tarn).

Quelques discrets stigmates d'action de sculpteur sur plusieurs segments singulièrement émoussés se perçoivent pareillement sur la paroi de Gouy, ce sont techniquement des indices de paroi sculptée, sans avoir obligatoirement représenté à Gouy le même sujet qu'à la Magdeleine-des-Albis.

Échafaudage très amicalement renforcé par Michel Belvin de Louviers pour l'étude de la partie haute de la grotte, ainsi que pour la stabilité des prises de vues photographiques. Sur l'échafaudage on distingue l'auteur photographe Oliver opérant.

Prises de vues par Olivier Martin-Gambier, auteur photographe, diplômé de l'école nationale de photographie (Arles) avec une chambre photographique à décentrement de l'objectif palliant un angle trop refermé pour des images 4'X5' inches rigoureusement prises de face.
(Le mur maçonné étant plaqué sur la portion de grotte subsistante, la route nationale ayant carrément tranchée la cavité).

L'ensemble sculpté
en bas-relief incluant la représentation d'une vulve et d'un bison.

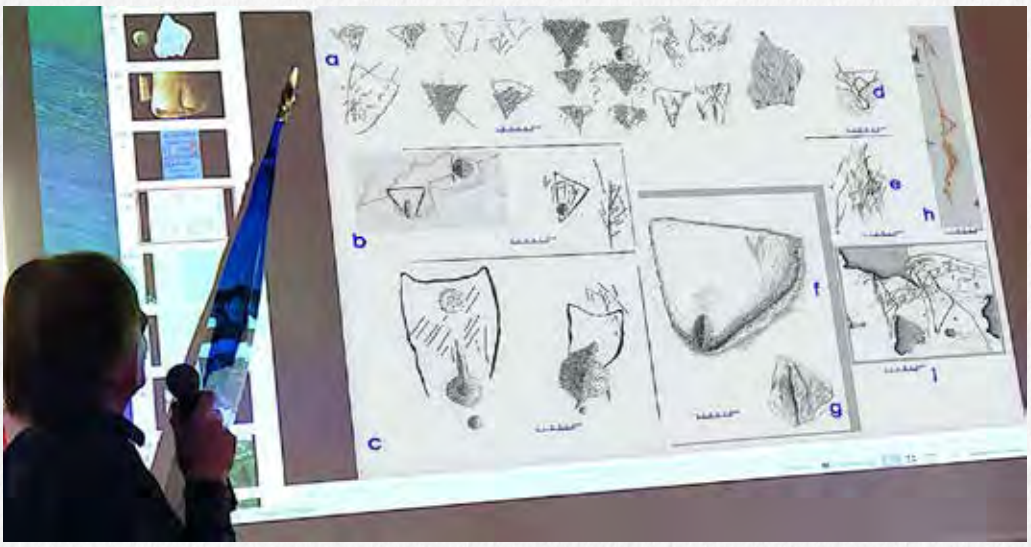


Le traitement numérique de la photo d'Olivier fait apparaitre des vestiges de portions de paroi peintes.

Planche réunissant les gravures et sculptures de la "*première petite salle*"

(amputée malheureusement par la route nationale) :

a) registre supérieur (à peine visible)
b) registre intermédiaire, incisions vives,
c) registre inférieur, sculpté (f et g).



Registre supérieur (à peine visible) :

à gauche : le relevé d'un bovidé et de quatre signes triangulaires. Les contours sur le relevé ont été volontairement épaissis pour rendre visible l'ensemble découvert

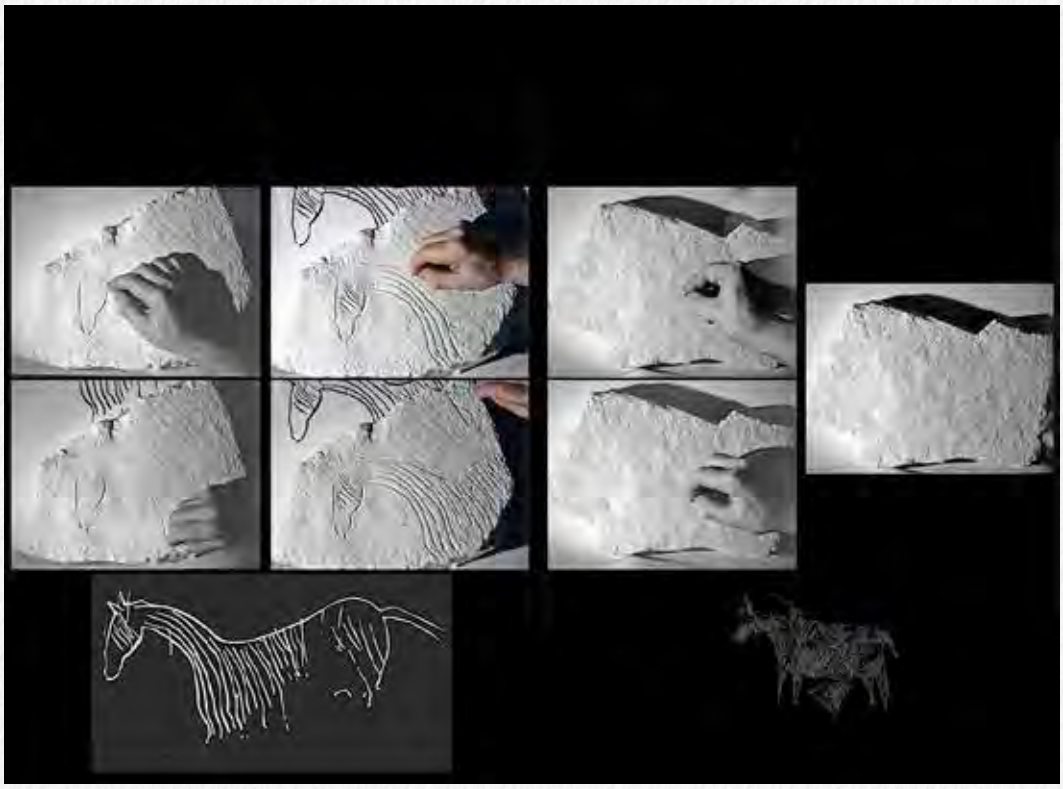
(contours bien présents sur la photo à droite, mais très peu visibles).

Dents de chevaux de la grotte de la Marche (Vienne) gravées de signes triangulaires (pour comparaisons avec Gouy).

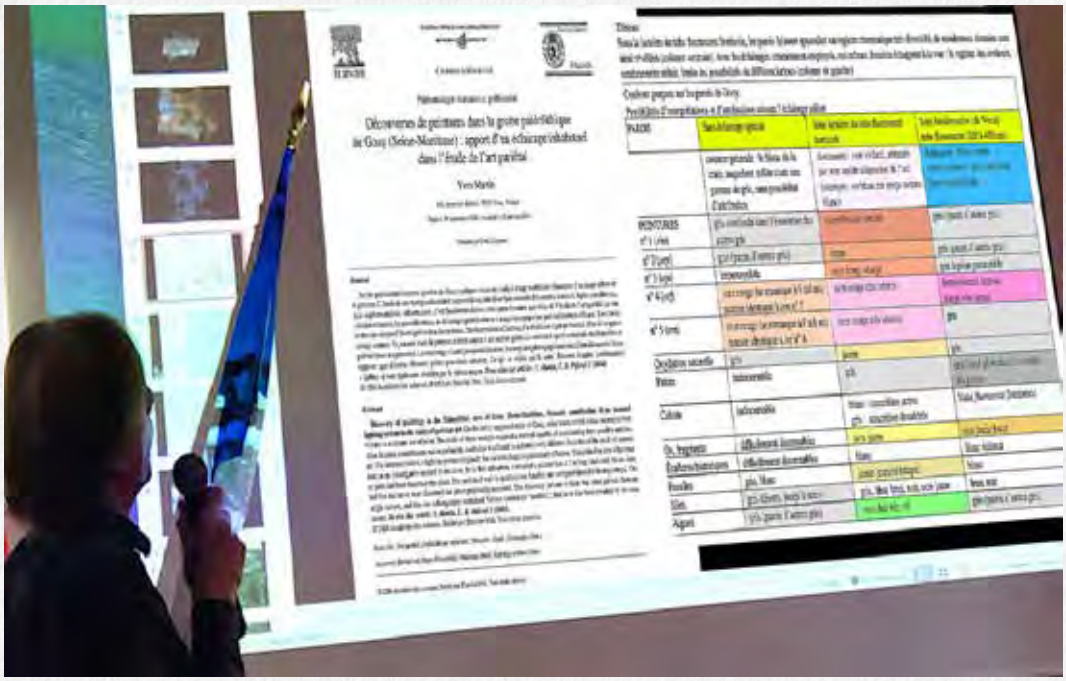
(l'échelle au bas du cliché est de 3 cm)

Photo de l'un des seize signes triangulaires à peine visibles du registre supérieur découverts par Yves dans la grotte de Gouy.

(Pour comparaison avec les signes triangulaires de Gouy).



La réalisation de gravures expérimentales s'est imposée afin de connaître les raisons des différences d'aspects des gravures : (incisions vives profondes, ou lignes entaillant à peine la roche). Il ressort des expérimentations qu'il est extrêmement plaisant de graver comme pour le cheval, sur la craie alors qu'il n'est vraiment pas aisé de produire un trait aussi peu profond et discret comme pour le petit bovidé et les signes triangulaires du registre supérieur qui oblige à des gestes crispés à fin de ne pas produire d'incisions vives malgré soi sur la craie tendre. Un changement de comportement vis-à-vis des parois apparaît peut-être comme une brusque crainte, surgie au cours du temps, de devoir écorcher la roche pour accomplir néanmoins un rite…



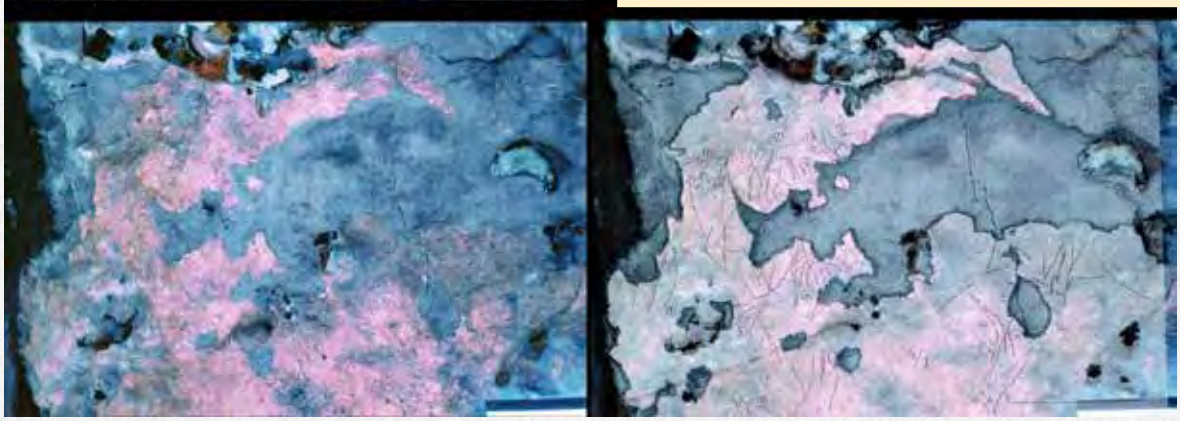
Sur les parois abondamment gravées de la grotte de Gouy, quelques traces de couleur rouge semblent témoigner d'un usage infime de la peinture. L'étude de ces vestiges nécessitait un procédé capable d'en faire ressortir d'éventuels contours. Après consultations, puis expérimentations infructueuses, c'est finalement dans un tout autre domaine que celui de l'étude de l'art pariétal qu'une solution s'imposa. Le procédé retenu par Yves est un éclairage (primitivement à usage biologique) particulièrement efficace. Il est inédit en tant que moyen d'investigation dans les cavernes. Dès la première utilisation, il a révélé une ligne peinte d'1,3 mètre de longueur (rouge sombre). Or, aucune trace de peinture n'était connue à cet endroit précis. La section de paroi concernée était familière et publiée (pour ses gravures). Le tracé rouge n'avait jamais été discerné ni enregistré photographiquement. Cette découverte laissa supposer que d'autres éléments peints pouvaient subsister. Ce qui se vérifia par la suite. Diverses données (extrêmement lisibles) sont également révélées aujourd'hui, toujours par le même moyen extrêmement utile (colonne centrale du tableau). Le traitement d'amélioration des images numériques Dstretch ne le remplace absolument pas tout en s'ajoutant toutefois aux diverses techniques d'étude.

Ainsi, parmi les gravures de signes triangulaires deux sortes de peintures se révélèrent :
1, En haut à gauche, une projection, peut-être rituelle, a produit plusieurs écoulements sous l'impact rouge principal. *2*, Au centre, deux tracés de peinture ocre jaune orangé.

Trois vues d'une même portion de paroi :

en haut : sans éclairage particulier : paroi ne montrant rien d'original.**à gauche :** avec éclairage UV (lumière noire), des vestiges de paroi peinte se révèlent en émettant vers l'observateur une luminescence intense rosée saturée.

à droite : la paroi peinte (révélée) comprend également des gravures très fines.

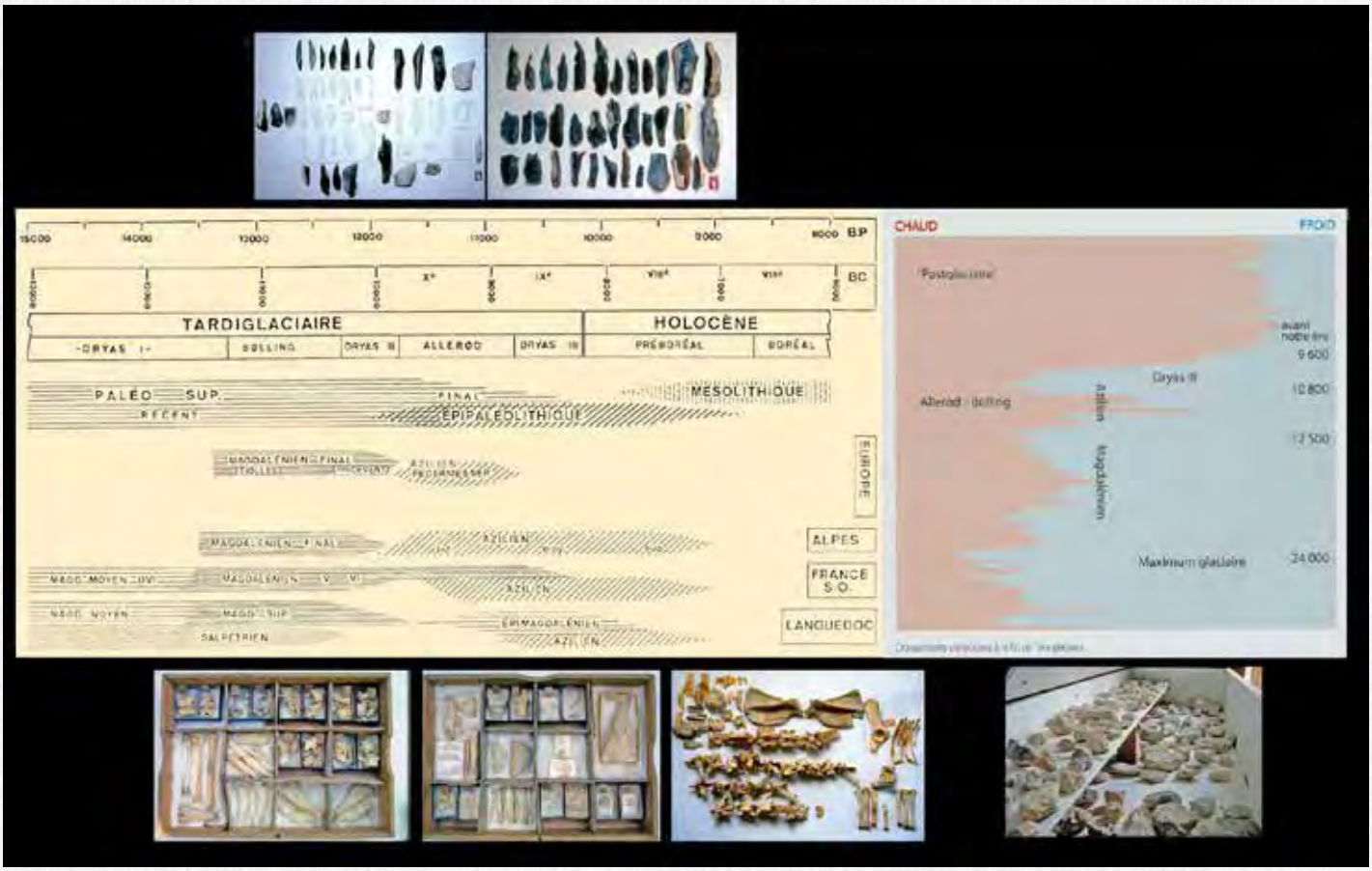


Les surfaces bleues correspondent aux surfaces de paroi détruite.
L'accord de la CIRA pour des analyses de pigments obtenus par Yves pour connaître la composition des peintures qu'il a découvertes permettra peut-être aussi des datations directes au carbone 14 (à condition que ces peintures contiennent du carbone).
Une luminescence rosée saturée émise par une peinture pariétale vers un observateur n'a jusque-là jamais été observée et publiée. (Dans l'attente de connaître sa composition, elle interroge).

Deux reliefs naturels peints (des silex).
Surfaces de parois peintes avec de multiples écaillements (près de traits gravés). Ces surfaces peintes sont en cours d'étude par Yves, leur analyse et la poursuite de l'étude étant accordée, puis suspendue depuis des années pour des raisons administratives constamment changeantes malgré l'avis de la CIRA, qui a « *pris acte de l'intérêt et de la qualité du travail de Yves Martin* ».
Par ailleurs et dernièrement, certains points de blocages administratifs (discutés en interne) et non transmis à Yves Martin, seraient à l'origine de cet incroyable blocage.

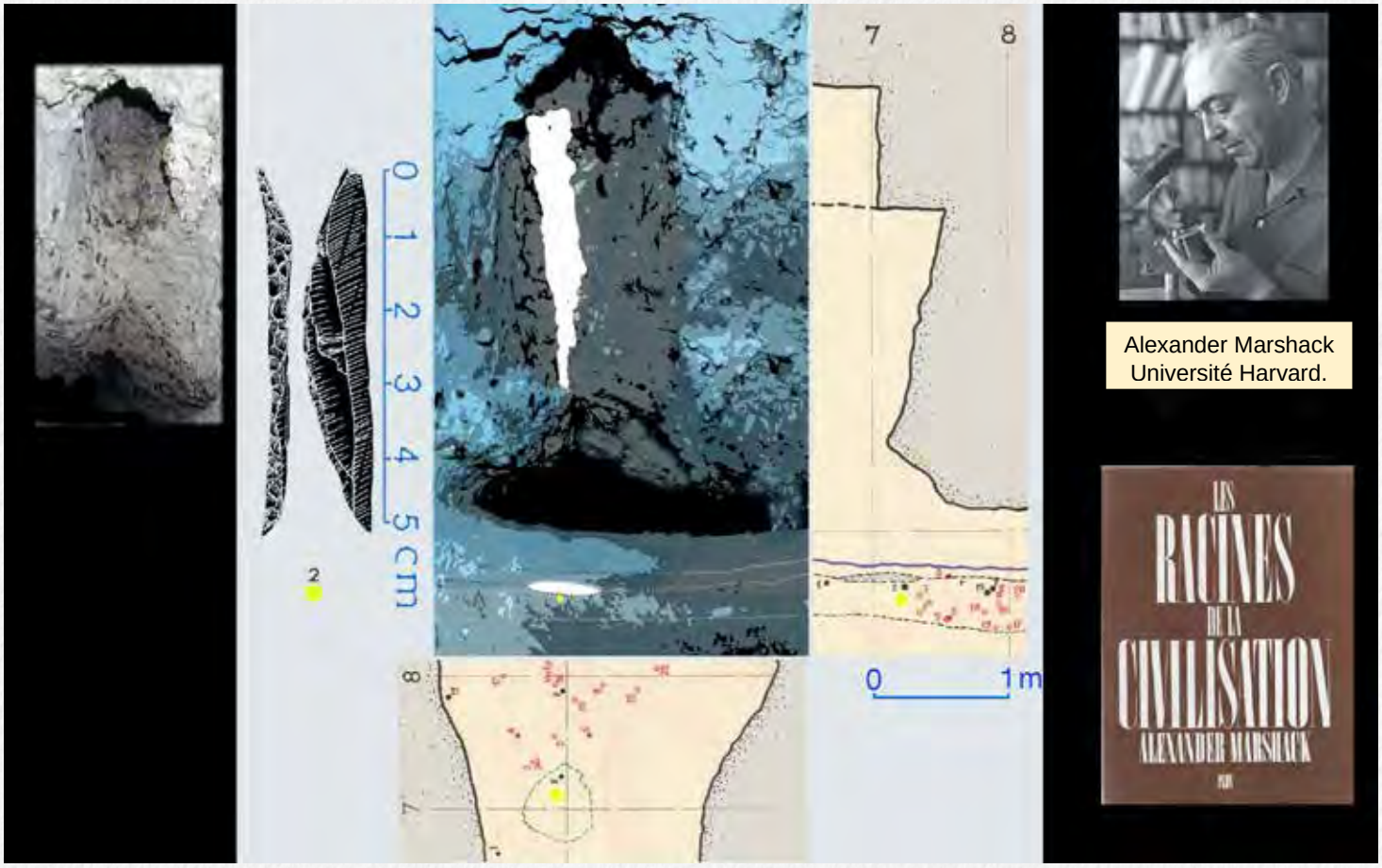
Vestiges de peinture dans la grotte de Gouy.

. Détail : vestige de peinture ocre rouge surgravée par deux pattes « dites de l'oiseau ».

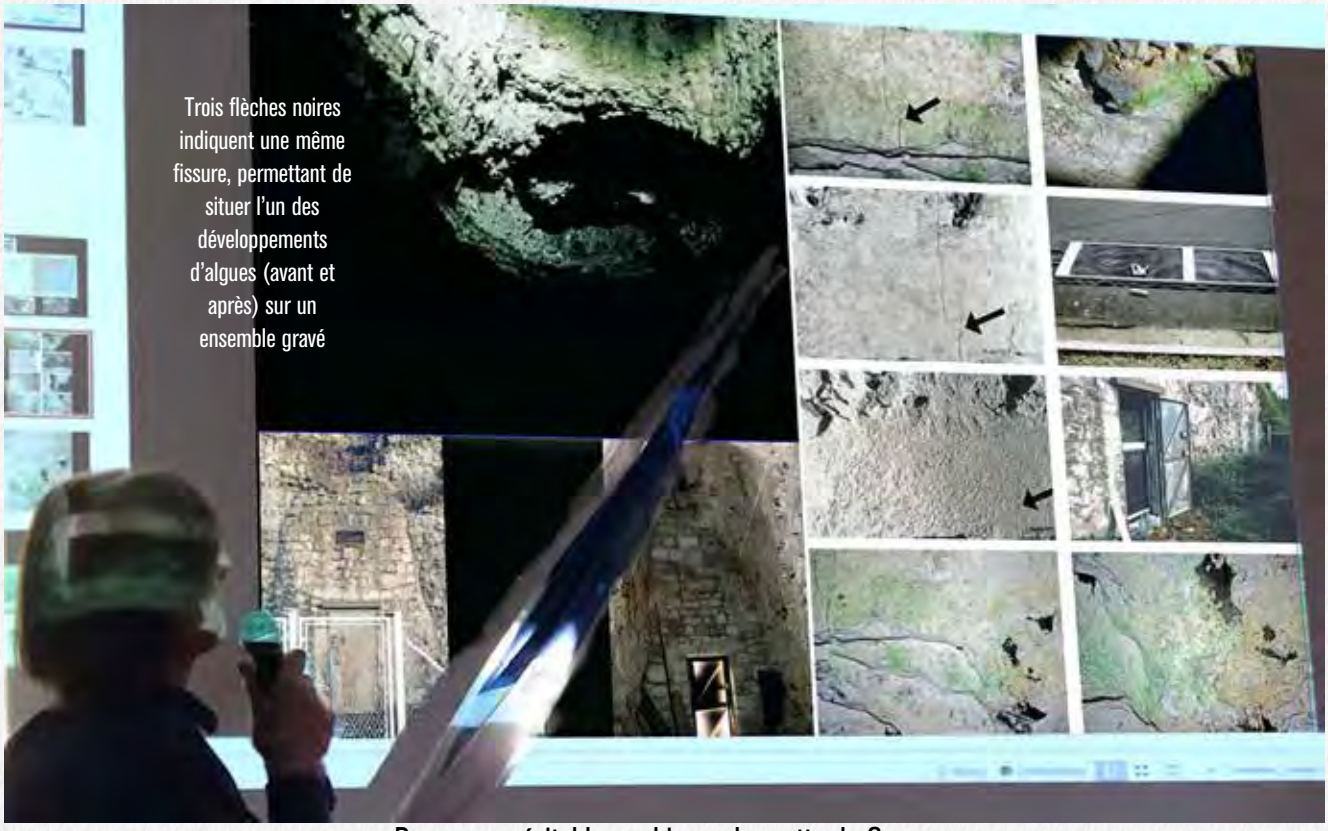


L'industrie en silex recueillie comprend plusieurs pointes aziliennes publiées : Bordes F., Graindor M.J., Martin Y. et Martin P. (1974), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* (tome71).
Le collagène d'os mêlés, a fourni une date BP de 12.050 ans à plus ou moins 130 ans près.
Sur la droite, une partie des blocs peints et gravés recueillis, parmi lesquels on trouve des éléments dissociés des parois, conséquemment aux travaux routiers qui amputèrent gravement la grotte sur une longueur inconnue.

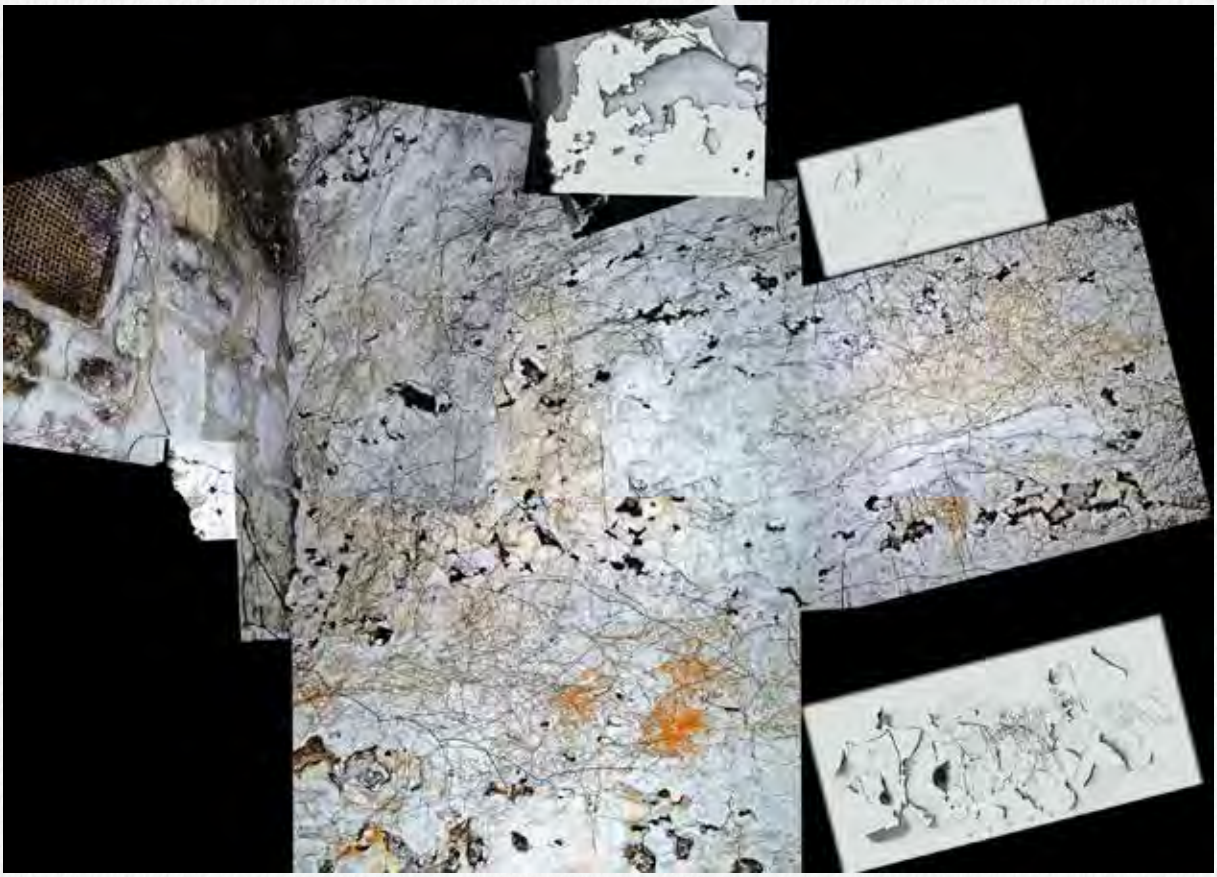
Pierre Martin, frère d'Yves, lors d'étapes de fouilles qui suivirent celles de M-J. Graindor, M-M. Roblot, M. Robardet, Cl. Lorenz et J. Lorenz.
(Les lampes à carbure ont longtemps été l'unique moyen d'éclairage disponible dans cette grotte isolée).
Le fil de nylon tendu sur toute la longueur de la grotte correspond au niveau fixe (niveau 0), repère pour l'étude.



Alexander Marshack, chargé de recherche à l'université Harvard, fut intrigué lors de sa visite de l'aspect de fraîcheur immaculée des parois de craie. Il se munit alors d'un éclairage UV sur batterie, qui dès la première utilisation dévoila une sombre patine déposée au cours des siècles, écoulés dans la grotte entière, à l'exception : d'une éraflure près de l'entrée, et d'une coulée de calcite (jusque-là insoupçonnée), qui apparurent d'un blanc éclatant saisissant.



Dommages évitables, subis par la grotte de Gouy :
moisissures et algues vertes se sont soudainement attaquées aux parois en raison d'infiltrations permanentes de lumière solaire (séquelles d'une porte forcée lors de tentatives d'effractions). Devant l'immobilisme des autorités durant plusieurs années (les demandes de réparation n'ayant pas abouti), Yves seul à s'en inquiéter sérieusement finit par supprimer lui-même cette pollution en confectionnant un sas amovible léger et provisoire.



Succédant aux algues vertes, une multitude de racines ont gravement envahi les parois ornées. La longueur de ces racines témoigne d'un délaissement de plusieurs années. Agrippées aux fragiles parois de craie gravées et peintes, elles se sont insinuées jusqu'entre des pans entiers de roches.
(Désastre constaté par hasard, un visiteur de la grotte souhaitant la présence d'Yves).

Pour éliminer les racines, des arbres ont été coupés, juste au-dessus de la grotte.
La souche (sans aucune trace d'écorce) montre un traitement chimique plutôt ancien. Ce produit puissant acheminé par les racines jusque sur les parois ornées sur lesquelles maintenant elles se désagrègent constitue probablement une difficulté pour les analyses prévues de pigments.

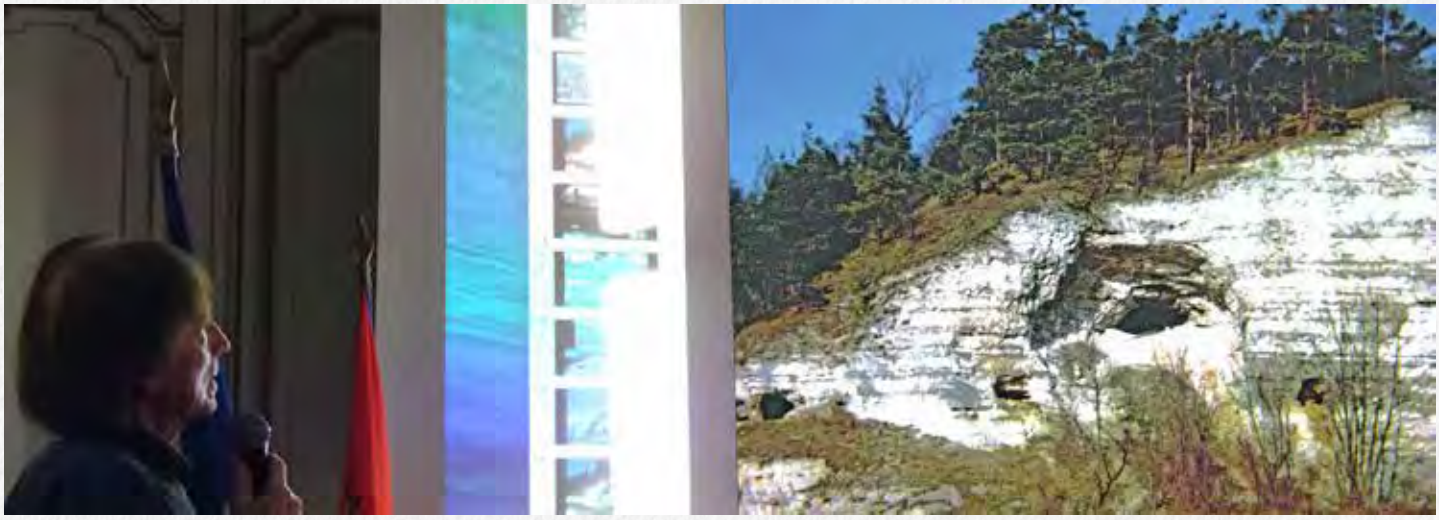
Étapes d'importants travaux, pour la réalisation d'un sas très attendu (devant la grotte).
Yves a transmis à la demande de l'architecte en chef des monuments historiques lors de la première réunion de chantier les documents nécessaires à l'établissement des plans de son projet architectural.
Tout comme il avait fourmi à la demande du Service Régional de l'Archéologie, un choix de trois plans pour proposition de surface autour de la grotte à acquérir par l'État. La plus vaste surface recommandée par Yves s'étendait sur une longueur de plus d'un kilomètre parallèlement à la route nationale et fut celle acquise par l'État.

Yves indique le logement familial, occupé pour fuir les bombardements de Rouen, la fenêtre de sa chambre d'enfant faisant face à une vaste grotte où des habitants du village de Port-Saint-Ouen s'abritèrent en permanence pendant toute la durée de la dernière guerre.

Le Port de Port-Saint-Ouen, lors de l'arrivée de deux bateaux omnibus faisant la navette depuis Rouen (équipés de moteurs puissants « Abeille »). Sur la gauche, la grande grotte se détache nettement sur la falaise.

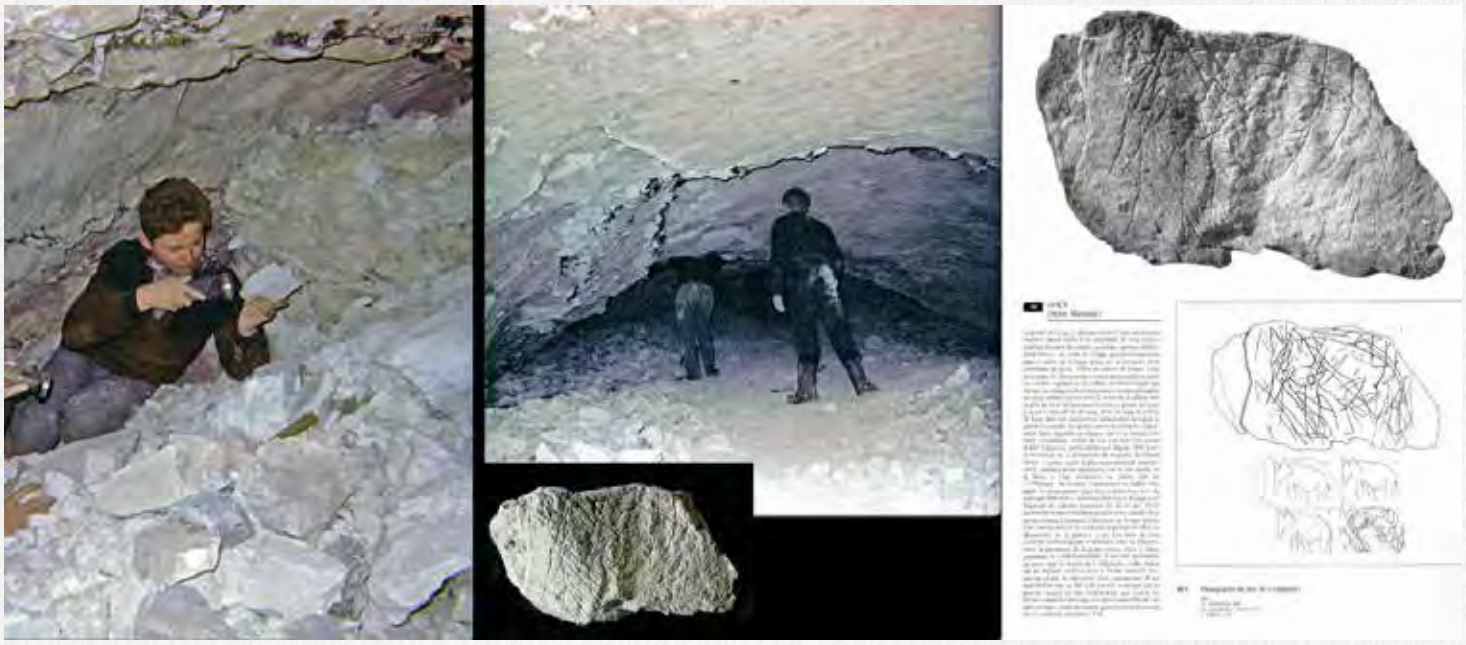
Yves indique les travaux routiers qui détruisirent la grande grotte où fut trouvé un bloc calcaire gravé.
Malgré l'enquête publique défavorable, ainsi que le potentiel préhistorique du site, ce paysage exceptionnel a été réduit en remblai pour l'axe routier nécessaire à la création du centre commercial de Tourville-la-Rivière, tout en privant les habitants du village du Port-Saint-Ouen de l'accès traditionnel à la Seine.

La vaste grotte du Port-Saint-Ouen entourée de ses 4 petites grottes.



Intérieur de la vaste grotte où Daniel Pépin (à gauche sur la photo) découvrit lors du tournage d'un film un bloc gravé (l'unique vestige potentiellement préhistorique ayant échappé à la destruction du site).

Au pied des deux personnages en silhouette, sous le porche de la grotte, se distingue la fenêtre entre-ouverte de la chambre de Pierre et Yves.



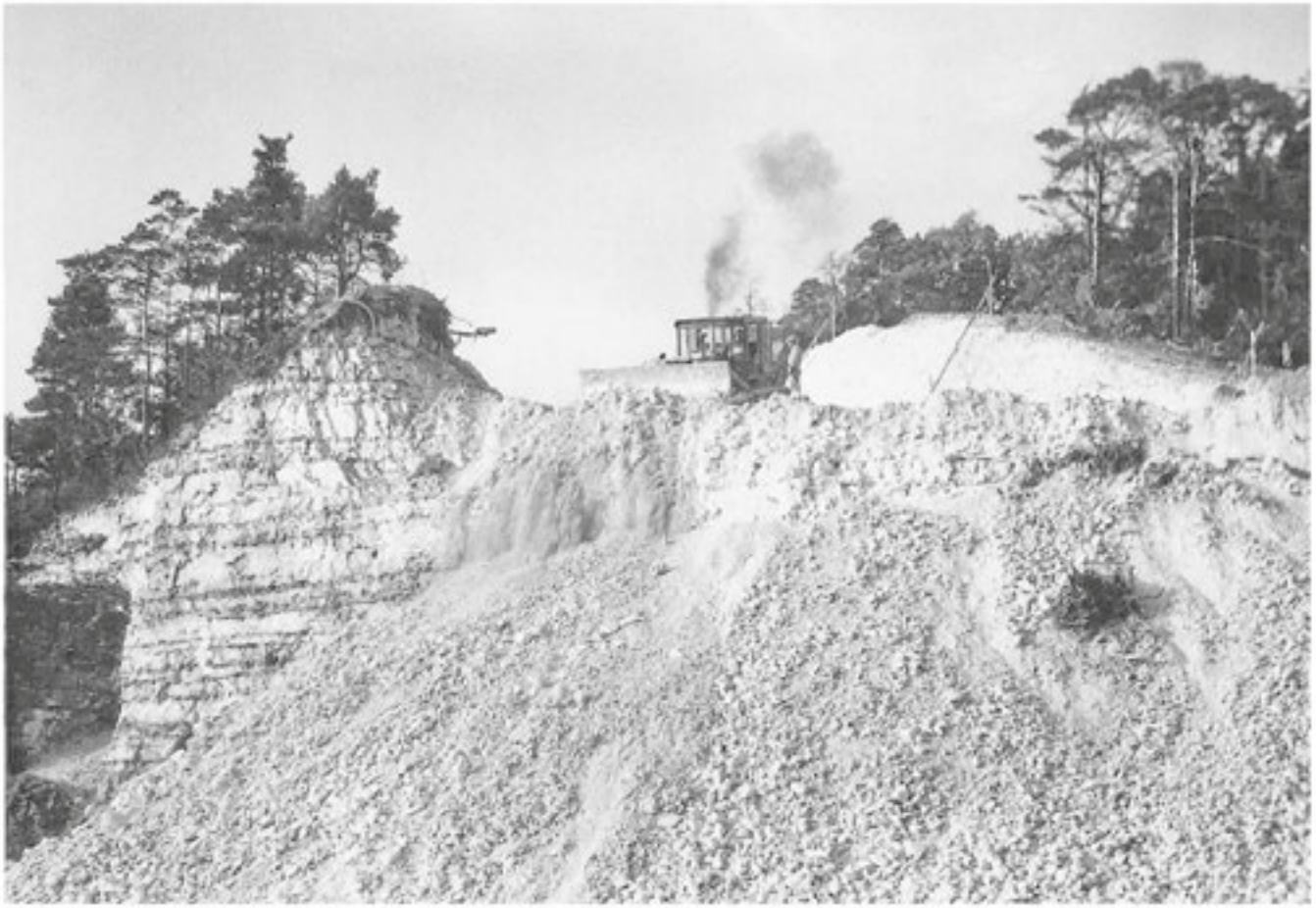
Intérieur de la vaste grotte où Daniel Pépin (à gauche sur la photo) découvrit lors du tournage d'un film un bloc gravé (l'unique vestige potentiellement préhistorique ayant échappé à la destruction du site).

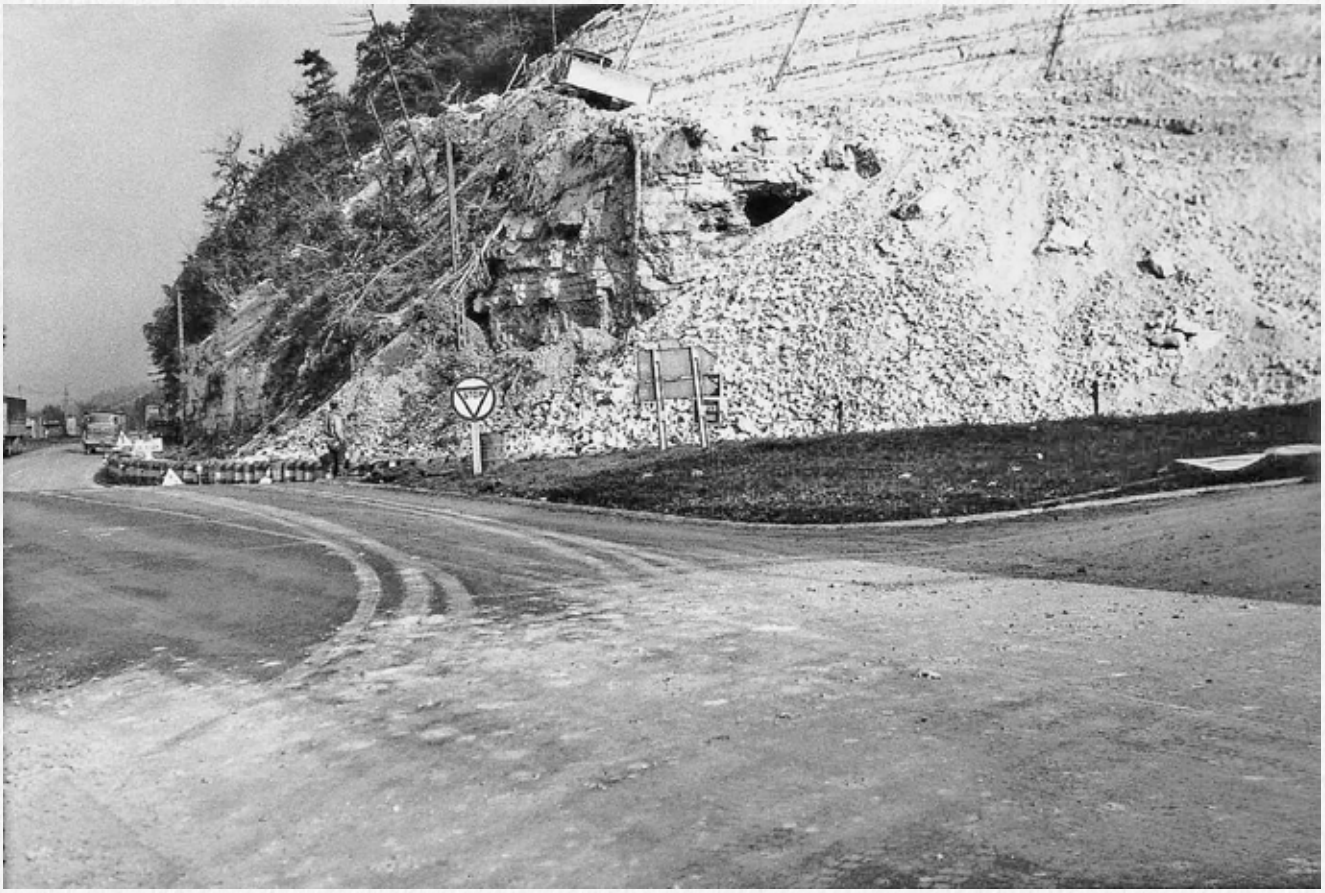
ci-dessous l'une des publications préalables d'Yves (à l'étude du bloc) dans « *Archéologie de la France 30 ans de découvertes* »

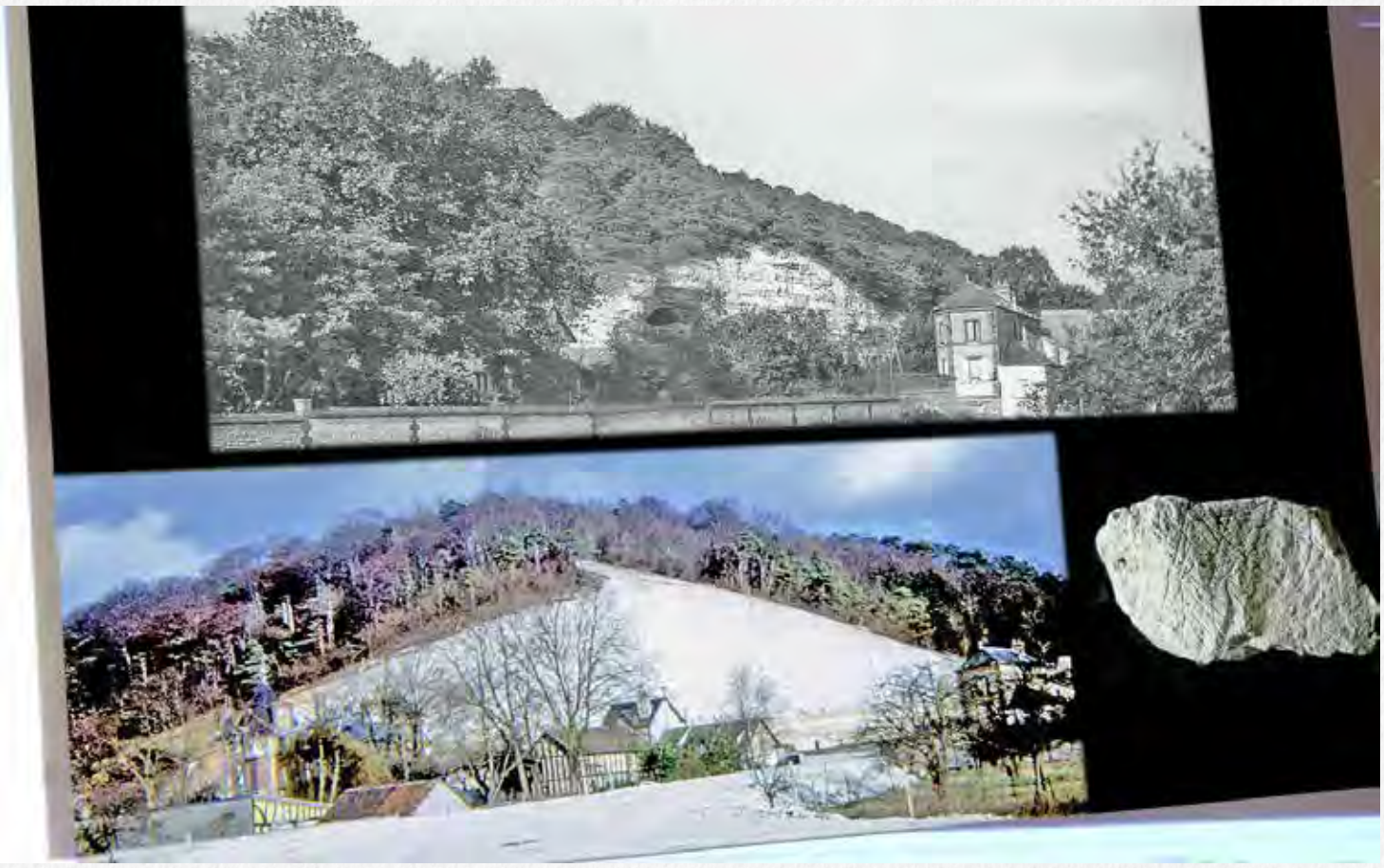
Trois étapes de la destruction d'un paysage unique.

Le bulldozer commença son inexorable grignotage par le haut de la colline (vue du milieu).

Le remblai ainsi créé étant aussitôt étalé, sur la place du port, puis au-delà, créant à bon compte la nouvelle route utile au centre commerce en création à Tourville-la-Rivière (vue du bas).







Quelques traces d'inscriptions noires portant la date de 1881 vues au moment de la découverte de 1956 sont indiquées sur le relevé de la paroi. Elles sont également visibles sur les photos.

Trois habitants de Gouy avaient très soigneusement inscrit leurs noms (en noir) entre les gravures : Narcisse Reboursier, Jamelin et Pierrette Gouy, ainsi que (à Gouy) avec une date (1881).

Ces inscriptions mises en mémoire l'étrange épigraphe ayant été détruit, Yves entama des recherches dans les archives de la commune de Gouy (recherches faites à tout hasard). Elles lui ont permis d'effectivement retrouver la trace de ces personnes dont on ne saurait rien sans l'enquête d'Yves : il s'agit d'un maçon et d'un cantonnier, dont l'un des deux se maria avec Pierrette Gouy, c'est alors seulement qu'Yves comprit que Gouy pouvait être aussi un nom de famille.

Les bandes verticales évoquent les différents désastres successifs subits par l'exceptionnel patrimoine représenté par les grottes de Gouy.

Sur les parois de la grotte de Gouy, la production de reliefs de façon nettement intentionnelle ne se limite pas à deux éléments sculptés, en plus de ces témoins d'autres indices (sur l'emploi de la sculpture comme de la peinture) y sont encore présents malgré la désastreuse destruction subie par le site. Il est donc essentiel de conserver à l'esprit qu'il s'en est fallu de très peu (à un mètre cinquante environ) pour que nous ne connaissions aucun élément sculpté dans cette grotte. Son interprétation en aurait été définitivement faussée, bien qu'il soit aujourd'hui connu que la plupart des grottes ornées ont été fréquentées sur de très longues périodes. En effet, des styles et techniques sont très différents dans la grotte de Gouy et il serait vraiment surprenant que l'on s'aperçoive aujourd'hui (la grotte étant amputée de son vestibule d'entrée, rappelons-le), que la pratique de la sculpture se soit finalement poursuivie beaucoup plus tard que ce que nous pensions… et, exclusivement à Gouy…
Par conséquent, notre chronologie de l'art paléolithique, solidement établie dans ses grandes lignes, ne devrait subir aucun bouleversement, malgré les données nouvelles sur la sculpture qu'apporte la grotte de Gouy…
(*Extrait d'un article de Y. M. présenté par Yves Coppens pour les Comptes Rendus à l'Académie des Sciences*).

Yves Martin (2007) Une sculpture paléolithique inédite : la silhouette féminine en bas-relief de Gouy (Seine-Maritime), C. R. Palevol.

La fin de cette prestation captivante de Yves Martin s'est terminée avec de nombreux applaudissements …

Une conférence organisée par l'équipe de l'AAML.
Merci à Yves Martin, notre adhérent pour nous avoir fait revivre sa découverte de la grotte de Gouy.

AAML

AAML
Les amis du musée de Louviers
www.aaml-louviers.fr